PRESS // JENNY FEAL

Anthony Faure, Lyon : des élus s'étonnent de dessins d'enfants anti-voiture sur les murs d'une école du 3e arrondissement

https://www.lyoncapitale.fr/actualite/lyon-des-elus-s-etonnent-de-dessins-d-enfants-anti-voiture-sur-les-murs-d-une-ecole-du-3e-arrondissement/

July 6th 2021





FÊTE DE LA SCIENCE Méteopole de Lyon et Rh

GRATUIT
ET ACCESSIBLE À TOUS
LID posciences universite-tyon fr







ACTUALITÉ

POLITIQUE

CULTURE

À TABLE

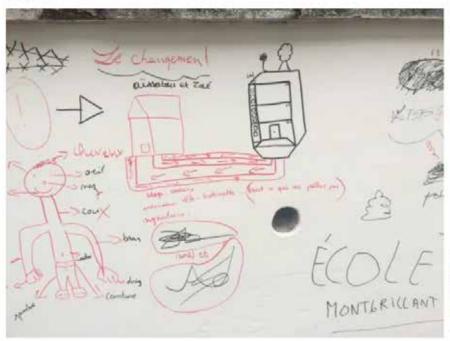
ABONNÉS

VIDÉOS

Se connector S'enregistrer Magazines Boutique

S'abonner à lyoncapitale.fr

ACTUALITÉ



Lyon : des élus s'étonnent de dessins d'enfants antivoiture sur les murs d'une école du 3e arrondissement





Dormez à point fermé!

Annonce Un sommeil en or à petit prix avec HEMNES!

KEA

En savoir plus

ANNONCES LÉGALES ET JUDICIAIRES

tapez votre recherche...



D'HEURE EN HEURE



Covid-19 : le Rhône va tester la fin des fermetures de classes

11:17



L'agenda du maire de Villeurbanne du 4 octobre au 10 octobre

10:33



Logement indigne : un réseau de marchands de sommeil est jugé à Lyon

10:10



L'agenda du maire de Lyon du 4 au 10 octobre

10:00



L'agenda du préfet du Rhône du 4 au 10 octobre

09:59



Inondations et crues : 8 départements d'Auvergne-Rhône-Alpes en vigilance jaune, dont le

Les élus du groupe Progressistes et Républicains, celui de l'ancien président de la Métropole de Lyon David Kimelfeld s'étonnent, photos à l'appui, de dessins d'enfants anti-voitures sur les murs de l'école Rebatel, dans le 3e arrondissement de Lyon. Des dessins réalisés dans le cadre d'un projet artistique.

La ville de Lyon s'est en effet associée au musée d'art contemporain de Lyon pour, dans 5 écoles primaires de la ville, réaliser "une œuvre participative pilotée par un artiste pour terminer l'année scolaire sur un geste artistique collectif pour embellir et habiter l'environnement de l'école : finir l'année en beauté*, dixit la ville de Lyon.

A l'école Harmonie Rebatel, dans le 3e arrondissement de Lyon, l'artiste Jenny Feal propose "de valoriser le lien entre les deux parties de l'école, qui est rendu visible par une passerelle surélevée. Dans cette même idée du lien, elle propose aux enfants de connecter les deux espaces vertical et horizontal avec des motifs naturels qu'ils rencontrent sur leur chemin en ville. Les enfants dessinent un arbre aux dimensions géantes directement sur le mur de l'établissement et investissent les sols en dessinant pour manifester la reprise symbolique de l'espace public par les piétons. Les matériaux sont fragiles, naturels et tout simples : terre glaise, craie, papier collé...", explique la ville



Mais deux dessins ont particulièrement retenu l'attention de certains habitants et des élus du groupe Progressistes et Républicains, celui de l'ancien président de la Métropole de Lyon David Kimelfeld, aujourd'hui conseiller du 4e arrondissement et conseiller métropolitain. Des dessins anti-voiture. "Relayant le questionnement de nombreux riverains, les élus du groupe Progressistes et Républicains s'interrogent sur les objectifs poursuivis par la réalisation par des enfants d'une fresque sur un des murs extérieurs de l'école Harmonie/Rebatel dans le 3e arrondissement de Lyon", expliquent les membres du groupe dans un communiqué, dont la député Anne Brugnera ou l'ancien maire de Lyon, Georges Képénékian.

"Quels sont réellement les objectifs pédagogiques poursuivis ? Quels messages comptait-elle faire passer aux habitants du quartier ? S'agit-il d'une commande de la Ville de Lyon dans le cadre de son projet de réappropriation de la proximité des écoles ? Comment l'équipe enseignante et/ou péri scolaire s'est-elle mobilisée autour de ce projet ? L'école doit-elle être le lieu de la promotion de la politique ?", s'interrogent les élus. Avant de conclure : "En tout état de cause, cette fresque et les messages qu'elles véhiculent nous interrogent et nous déconcertent".

Rhône

09:45



Métropole de Lyon : un restaurant de Vaulx-en-Velin touché par un incendie

09:31



Basket : l'Asvel se fait peur, mais réussit sa rentrée en championnat



D'HEURE EN HEURE



Métropole de Lyon : travaux sur l'A46 sud, la circulation en partie coupée pendant 4 nuits

07:30



(Vidéo) "Les Voies Lyonnaises vont offrir des aménagements sécurisés dans toute la Métropole", pour la Ville à Vélo

07:00



Vents violents : une quarantaine d'interventions à Lyon et dans le Rhône

03/10/21



950 personnes manifestent à Lyon contre le pass sanitaire, la mobilisation s'essouffle

03/10/21



TCL à Lyon : le métro B encore à l'arrêt certains soirs d'octobre



Basket : l'Asvel fait sa rentrée en championnat ce dimanche



Les résultats du Run In Lyon, un Lyonnais vainqueur du semimarathon

03/10/21



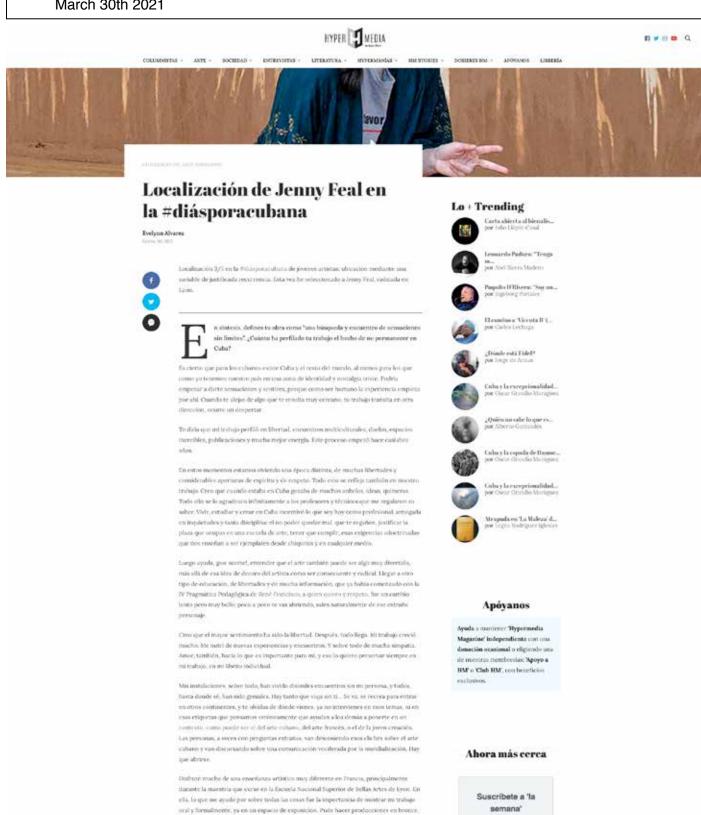
Un homme décède dans un accident de péniche dans la Drôme

03/10/21





Evelynn Alvarez, Localización de Jenny Feal en la #diásporacubana https://www.hypermediamagazine.com/arte/artes-visuales/challenges-del-arte-emergente/localizacion-jenny-feal-diasporacubana/ March 30th 2021



en aluminto, imprimir libros mios, y trabajor un sierin de medion tradicionales y modernos. Eso se aim sigo huscando un taller de cerámico más bello y devertido que el del

Hamoba firmena.

En Europa es dificil vivor como artista, vivir de ello, pero claro que es posible y, cuando lo logras, es un deiente personal tremendo. Te sientes plena, y quieres ir a poc mia. Por algonuevo. Te prognotas a cióndo te Besaria el deligible. Lugaces, personas, galerios. Al menos en no caso, un trabajo fue inderado por un tiempo record que vo misma me impuse, y se



Joseph Peril, A la comina y con securiore. 2005. Communide la artista y de la Francisco descripcios Martelli Cognas. Francisco

Pérme que el trabajo había selo, y las invitaciones se reciben. Wa sastalaciones muchas veces llevan allencia, y este mismo silencia hace que, en respuesta, las palabras del público me llegian a travit de diferentes autrira, es moy boriso, y esto consenso en CNos II sentimento de estrafeza, de cursosidad que desperta, hace que muchas seces se instale un segundo, tencer, cuarto sentido. Te sorperades de que existe, y despierta sensociones concetardas. Assures que la obra ya no te pertronece es lo que mis me gasta.

Aqui me desprendi de eso; me religi al entender que no se tiene el control sobre todo. Ha aido may bosto ver que a través del arte se porden trene ensevasaciones personales y vivenciades de diferentes tipos, y por may diferentes que sean los exitios de sula y las cluives sociales, el sente y la envisibilidad. Begin a todos, no se deben subsettima: He encontrado y contodo con personas extraordinarias, que tieneo la posibilidad de hacer las casas, que ensen, que pueden, que acompadan con un respeto colonal. Fluere simples las gretiones, las que sean, que a poder porducir, aligres to tiempo y turenergão y te reconocidan permanoscia.

Los talleres que he impartido últimamente escapan bucia los campos del pesconalilios y de ronas de las que a voces se no sé cónto volver, qué facor cos esas personas. Nos volvertos a ver y segúmico conectados. Es may estranto a mi me escanta esa segresa de la-qué va o pasar, soy tan espectados a como participe: surgen anécdotas muy graciosas, y otras terrollómicoste composedoras.

He remdo la morte de participar como artista y profesora en residencias de arte, en los Atelera Médicia, en sousa rurales, invitada por el Ministerio de la Educación y el Ministerio de arte para personas ciegas el debles visuales e individues velorables, como majores fragões de salud, indocumentadas y victimas de mil atrocidades, pero con una valentia y una cercara impresionaletes. He cresido con y para minas hairfanas en la República Democrática del Congo, y finaminata per Ministeria y Mythey a iniciar en el musido de las artes plásticas a un grupo de profesionales que bescaban reconducir sis finans laboral.

Todos estos acostecisiamina sie lun abierto mi espectro sobre la experiencia del arta. En ficcinoso sentirse humano y conectamios fácilmente. Las diferencias esisten, las quaddades tambiera, solo hay que praeticar el respeto. Dejas a un lado su propia historia y reciclas hibitos y filmofías personales. Se puede lograr mucho cen la palabra, con un gesto, ema un texto, cen ana visita.

Tempo imiy bueno relación con mi galerinta parintina Dobyang Len Hace más de tres alias, que trabajamos jartas. Cuando se presenta el momento y existen las condiciones, una galería privada puede ser muy positiva para un joven actista. El acompañamiento y el apoyo sen motore.



Army Frol (La Alabara, 1991)

También en graciose expuser nucosamente sus articles amigios recomentamos harm de Coba, en cirra contextos. Los cautinos se reconcertamo. En Laboratande expuse que Brail Fuenciaco Rechippera, y en el Medio Oriente, gracias a la corradora Seria Alorso Górseo, nur locó exporte you articlas aportidos como Elizabeth Cervino, Yornel Martinea, Reynico Leyva Novo y Willicole Prieto.

Las esolérecias y las becas han sido envocaise en un urabajo fuera de la lala VMA Mildiole on Roma, Calle C en la Bapilifica Democrática del Congo, Adera en francia, intre otras-Las esolépecias de arte brindan espacios y recursos para producir y evir; son may proliferas para un artista. La involtación de la filenal de Lyon y del Palais de Tokyo a expense un el Missoo de Arte Contemperativo de dicha cisolad, fair may purocchora para societtara un público mas amplio, prema, incoenso y elemás profesionales, principalmente de la cultura ouropeia.

A la par de este procesio, les seguido trabajando de homa regular con artistas, curadotes e instituciones culturales culturales cue cordón se vuelve más robusto. Me intereso musilic par los que se fusce en la lela. Altora mismo, todos entarios abentro a le que mirede alla. Admino y me selufarizo con quienes trabajan por la libre expressón y por la sociedad en general.



Localización de Youlay Cabrera en la ≓diásporacubana

Eschis Abarez

Occord on shalloles, pero in on the relationcorner. Colle is sale on pass maken one prompting contractive a San Rocold of Sant, of Carlles, Lathenmethics, of planta. There is the one can be one deportant on the Colleparts with Japan and Carlles, and the Colleparts with open respects, militariay, howe is more algorithmicht que of health of Barmanian Taolog².

Antoine Vitek, La Fondation Martell, la nouvelle place(s) to be à Cognac! https://culturezvous.com/fondation-martell-cognac-places-to-be/ September 02nd 2020



La bibliothèque, par Jenny Feal

Jenny Feal est franco cubaine alors pour réaliser cette bibliothèque elle s'est inspirée de l'histoire de son grand-père cubain qui fut persécuté par le régime de Fidel Castro. Au premier abord cette pièce surprend : dans une bibliothèque on s'attend bien sûr à voir des livres partout mais ici il n'y en a pas, ou gâutôt un seuil.



Un livre sec en céramique évoque la bibliothèque que l'on a pas pu ouvrir, les livres qui n'ont pas pu être écrits car les écrivains ont été condamnés au silence ou encore ceux qui ont disparu car ils ont été brûlés. Autour de ce livre, les différents objets emblématiques de cuba comme un hamac, un chapeau ou une chemise blanche teinté de rouge au niveau du coeur évoquant un passé deuloureux.

Le blanc et le rouge sont justement les couleurs dominantes de la pièce : le rouge symbole d'espoir et d'un destin commun, et le blanc symbole de la liberté incividuelle et de la page blanche où l'écrivain peut écrire ce qu'il souhaite.

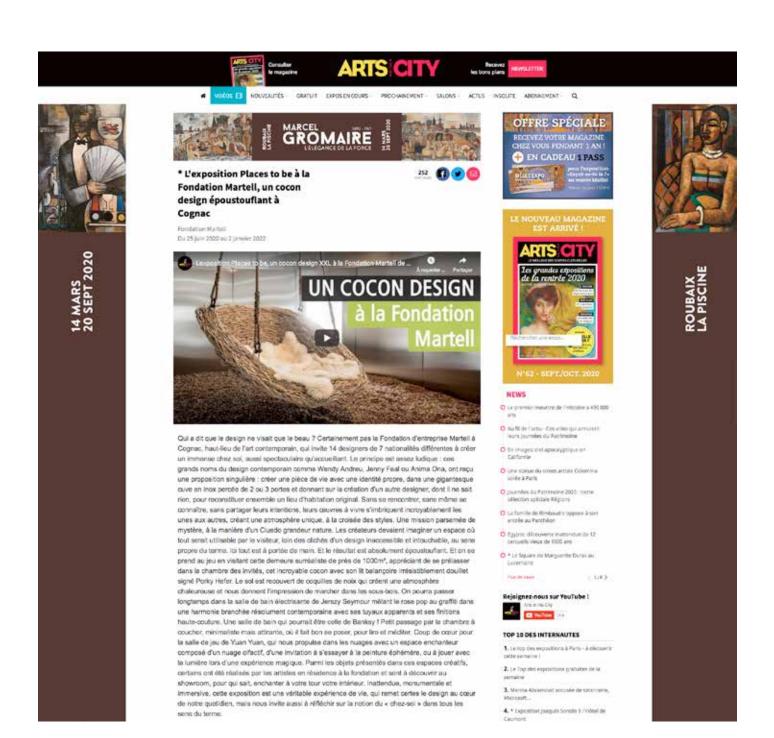




La bibliothèque de Jenny Feal est donc une oeuvre très engagée qu'il faut prendre le temps de décrypter mais qui est riche de nombreuses émotions.

Marine Richard et Fleur Baudon, L'exposition Places to be à la Fondation Martell, un cocon design époustouflant à Cognac

https://www.arts-in-the-city.com/2020/08/21/lexposition-places-to-be-a-la-fondation-martell/ August 21st 2020





Les psychanalystes considerent la maison, le fayer, comme une forte symbolique de l'état d'exprit d'une personne. De fait, tout comme chaque individu est par nature unique, chaque domètie est porteur d'un ADN propre, représentatif de notre carie mentale. Li dou certains accumulent de nombreux objets souvenirs rapportes de voyages ou binoins de leur vie passée - d'autres préférent vivre dans des espaces plus épurés. Emplis de musique ou sitentieux, aux étagéres chargées de livres ou de bibeletx. A chacur son espace, sa façon d'habiter et d'étre au monde. Parfois même la notion de foyer est questionnée, certaines personnes chossissant un mode de vie bien plus nomade que sédentaire. C'est cette pluraité essencelle que la Fondation Martell souhaite interroger dans son exposition Pieces to be. Quatorze designers ont été mis au défi de proposer une pièce de vie habitable à partir d'un espace sumévistes, dispre du perione Ciriglio De Chrico, composé de curves en lonc circulaires. Châque pièce est reféle à l'iume par des precis percess dans les ouves, comme dans un Cluedo grandeur nature. L'installation invite le spectateur à voyager chez un autre que soi : chaque pièce sera habitable et vies à âtre investie par les violiteurs d'une manière qui leur est propire, reponsant ainsi le design comme une motière que l'on est invité à s'approprier quotidiennement et non plus comme une pièce de musée à contempler sans toucher.



LE SAVIEZ YOUS ? FOCUS SUR LA FONDATION MARTELL

Focus sur la l'ondation Martell Avec son allure moderne, telle un enchevêtrement de cubes en béton armé amoncelés sur cinq mivraux, la Fondation Martell ne passe pas l'auperçue dans le paysage charentais. Le bâtiment accueilist, depuis son édification en 1928, une usine de mise en bouselles de la Maion Martell, maris les lignes d'emboutellesge ont été transférées dans une nouvelle usine, à Roullac, Martell fance donc un projet ambitéeux en extibire 2016; une fondation d'entreprise qui fait la part belle à la création cortemporalne. Commence alors un chariter de rénovation tifanesque qui vise à mettre en valeur la tour de syée Bushaux édifiée à la fin des années 20 et à démoir les bâtiments industrate défaiffectés qua l'encerchent. L'usine est métamorphosée en un lieu de résidence d'artistes et d'exposition aux proportions gigantesques: 3 200m2 d'id 2021.

PONDATION D'ENTREPRISE MANTELL. Du 25 juin 2020 au 2 janvier 2022

 Le top des expositions en régions de la rentièle

& Prids at sen double

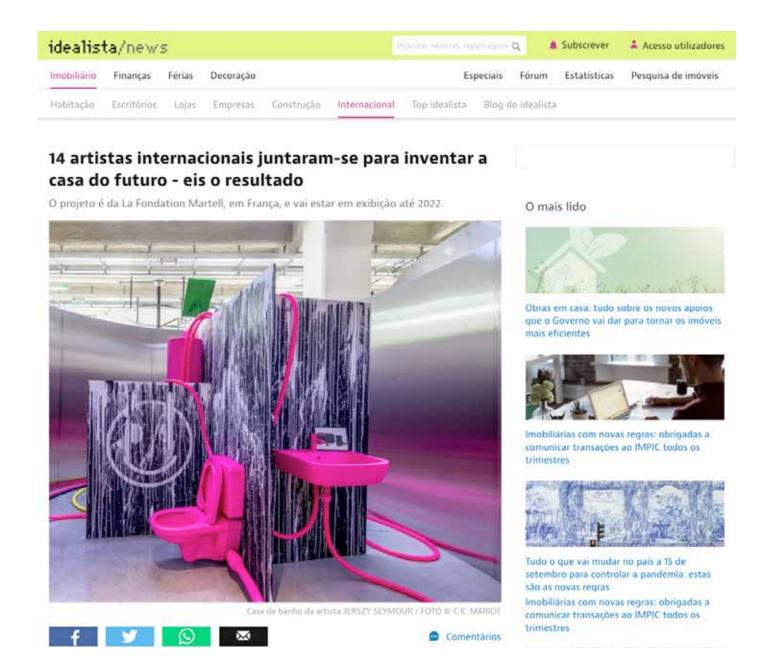
 Noovet distartage sur les cermitres heures de Van Goch

8. Notre Genic de Paris : l'exceptionnelle

\$, Les Temps modernes : le compet comique

10, Line statue de sainte Marie-Medeleo

14 artistas internacionais juntaram-se para inventar a casa do futuro - eis o resultado https://www.idealista.pt/news/imobiliario/internacional/2020/07/07/43890-uma-casa-inventada-quemais-parece-um-jogo-de-cluedo-e-foi-desenhada-por-artistas July 13th 2020



Autor: Redação 13 julho 2020, 5.12

"Places to be" reuniu 14 designers internacionais em torno de um objetivo comum: criar um espaço de vida único, isto é, uma casa "inventada" e composta por divisões desenhadas por cada um deles ao estilo do famoso jogo "Cluedo", e em que cada uma delas respira uma atmosfera única. O projeto é da La Fondation Martell, em França, e vai estar em exibição até janeiro de 2022.

Cada um dos artistas convidados recebeu as dimensões dos seus respetivos espaços – cada divisão corresponde a um cilindro de metal que vai de 2,50 a 3,50 metros de altura, perforada com várias aberturas, tal como explica a La Fondation Martell no seu site. Mas há um detalhe muito particular no processo de construção desta mostra de arte. Os criadores não souberam da existência uns dos outros até ao dia da montagem de todas as divisões, tendo por isso cada um deles desenvolvido um universo estético sem saber nada sobre os espaços vizinhos. Todos eles imaginaram divisões transitáveis, desde móveis a objetos que os visitantes pudessem usar – quando estiver ultrapassado, é claro, o risco de contágio pela Covid-19.

Entre os artistas participantes estão Crasset, Wendy Andrey, Clement Brazille, Jenny Feal, Porky Hefer, Anima Ona, Ornaghi & Prestinari, Jerszy Seymour, Celine Thibault & Geraud Pellottiero e Yuan Yuan.



Tudo o que vai mudar no país a 15 de setembro para controlar a pandemía: estas são as novas regras



Grupo Auchan (dono do Jumbo) compra três centros comerciais em Portugal



Esta casa na Suíça é um bom exemplo de como o design facilita a convivência entre país e filhos

Véronique Lorelle, Bienvenue chais vous : quand le design s'installe au pays du cognac https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2020/07/01/bienvenue-chais-vous-quand-le-design-s-installe-au-pays-du-cognac_6044835_4497319.html July 01st 2020



Les matériaux utilisés sont, pour la plupart, issus de la région Nouvelle-Aquitaine.

« Aucun designer ne savait qui allait créer quoi dans la cuve d'à côté, afin que le public, circulant d'une pièce de la maison à l'autre - chacune avec son décor, son mystère -, ait l'impression d'évoluer dans un jeu de Cluedo à

échelle humaine », explique Nathalie Viot, la directrice de la fondation et commissaire de l'exposition.

Entrée, bibliothèque, salon, chambre, véranda... A chacune des cuves circulaires variant de 2,50 mètres à 3,50 mètres de haut, percées de 2 à 5 ouvertures, et assemblées dans un espace de 900 m², elle a attribué une affectation. « Pour notre première exposition de design, je souhaitais interroger cette notion même. Dans les musées, on met le public à distance de l'objet, et depuis que cette discipline est entrée dans le champ de l'art contemporain, il est sacralisé comme une œuvre inatteignable. Ici, les visiteurs peuvent mesurer sa valeur d'usage, ils peuvent jouer avec les œuvres même si elles sont uniques, se lover dans le nid en osier du Sud-Africain Porky Hefer ou dans ce hamac de la Cubaine Jenny Feal », souligne-t-elle avant de se jeter dans ladite couchette.





Chaudière gaz : pourquoi il faut la remplacer par une pompe à



Achats Sécurisés et Protégés, Assistance Optimale + 80€ Remboursés*



Le papier toilette humide : biodégradable et jetable dans les toilettes



Ça va finir par se voir... »:
 Nagui et Julie Geyet pointent du doigt la proximité...



Nicolas Bedos : sa réponse cash à Nicolas Sarkozy après la polémique dans Quotidien

Anne-Cécile Sanchez, *Parfum de nostalgie à la Galerie Dohyang Lee* Le Journal des Arts, n°548, p. 22 June 19th 2020

22 n°548 | DU 19 JUIN AU 2 JUILLET 2020

MARCHÉ



Namhee Kwon, A Writer's Diary / Book, 2019 (gauche) et Jenny Feal, Diario, 2016 (droitel), vue de l'exposition « Madeleine » à la galerie Dohyang Lee. © Photo Aurélien Mole.

PARFUM DE NOSTALGIE À LA GALERIE DOHYANG LEE

L'exposition collective « Madeleine » rassemble les œuvres d'une dizaine d'artistes qui auscultent les effets du temps sur la mémoire et les objets

ART CONTEMPORAIN

Paris. La galerie Dohyang Lee a dix ans cette année. Elle les fêtera discrètement, de la même manière qu'elle défend depuis 2010 des artistes émergents. Soit qu'elle les accompagne sur le long terme, comme Violaime Lochu, lauréate 2018 du Prix AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions) ou Elisabeth S. Clark, programmée en 2015 dans le cadre du Hors les murs de la Fiac. Soit qu'elle accueille à la façon de cartes blanches leurs projets personnels, tels ceux de Marcos Avila Forero, lauréat 2019 du prix de la fondation Ricard : de Jullen Creuzet et de Romain Vicari, pour leur première exposition respectivement en 2013 et en 2015. Ou encore de Louis-Cyprien Rials, avant qu'il soit distingué, l'année suivante, par le prix SAM Art Project pour l'art contem-

porain. Connue des amateurs de talents en herbe, régulièrement soutenue par le Cnap, la galerie tient sa ligne éditoriale aux avant-postes. Même si, de prises de risque commerciales en crises diverses, les temps n'en finissent pas d'être durs.

L'écriture pour fil rouge

Au lendemain du confinement, elle propose une exposition collective, « Madeleine », hommage proustien pensé et élaboré bien au-delà d'un group show bouche-trou et dont les prix démarrent autour de 500 euros. On y retrouve des artistes tels que Jenny Feal, vue il y a quelques mois au Musée d'art contemporain de Lyon, dans le cadre de la Biennale. Pour cette exposition très littéraite, la galerie a retenu une seule de ses pièces. Diario (voir ill.), assiette en céramique transformée en page de journal intime et politique, souvenir de Cuba. L'écriture est liée au souffie de Cuba. L'écriture est liée au souffie de lans Diaphragme d'Alexandra Riss.

rituel performatif poétique dont demeurent une robe brodée de fil noir et le son d'une respiration, entre deuil et renaissance. Elisabeth S. Clark étire, quant à elle, un long fil métallique textuel. After a long time or a short time : elle diluel Fencre violette de Billets doux et pose une invitation à la manière d'une lettre manuscrite, Prenons ce temps.

Le Journal des Arts

Le noir et blanc venu de Corée

Deux artistes coréens se distinguent par ailleurs de cette sélection qui fait cohabiter en bonne intelligence, sur les deux niveaux d'un espace pourtant réduit, seulptures, impressions, pièces sonores et vidéo. Au rez-de-chaussée, le mur principal est ainsi réservé à un ensemble de tirages photographiques en noir et blanc de Minja Gu (née en 1977) immortalisant en vanités translucides les déchets de sa résidence à Gand. La beauté cristallisée de deux trognons de pommes changés en glacons sur plombe l'ensemble, vestiges rudimentaires et universels de l'idée de civilisation. Cette artiste, lauréate 2018 du Korea Artist Prize a vu son ravail exposé au National Museum of Modern and Contemporary Art, à Séoul, l'été dernier. Son œuvre, essentiellement constitué de performances et de vidéos, reste à découvrir en France. Au sous-sol, The art of Shovel, petit film de Doyeon Gwon (né en 1980) fait surgir sans paroles un univers aux frontières de l'enfance et aux confins de la ville, parfume en nostalgie saisi dans de lumineux contrastes noir et blanc.

MADELEINE, jusqu'au 25 juillet, Galerie Dohyang Lee, 73-75, rue Quincampoix, 75003 Paris.

PHILIP-LORCA DICORCIA, LA GRIFFE D'UN ŒIL

Le photographe américain a connu, au tournant du millénaire, une évolution de son art en collaborant avec un magazine de mode. Cette expérience est exposée à la Galerie David Zwirner

PHOTOGRAPHIE

Paris. Programmée jusqu'au 5 juillet, l'exposition « Philip-Lorca diCorcia » à la galerie David Zwirner compte parmi les moments phares du printemps. Exceptés son installation conçue pour l'exposition Edward Hopper au Grand Palais en 2012 et les « Polaroids » présentés par sa galerie partisienne en 2019, rares sont les occasions de voir en France les photographies de cet auteur majeur. Il a en effet été l'artisan d'un renouveau de la photographie de rue et de la photographie donceptuelle, à la fin des années 1970, au même titre que Jeff Wall ou John Baldessari.

Cette sélection de onze photographies issues des commandes passées par le magazine de mode W entre 1997 et 2008 avait été découverte en 2011 chez David Zwirner à New York et avait donné lieu au livre *Eleven: W Stories 1997-2008* aux éditions Damiani, toujours disponible.

L'expérience « W »

Lexpleientex w **

La collaboration de Philip-Lorca diCorcia avec ce magazine américain marque son entrée dans le milieu de la mode. Lui qui avait toujours boudé les autres propositions éditoriales, il accepta celle de Dennis Freedman à son arrivée à la direction artistique de W : il lui garantissait l'intégrité de ses histoires. La carte blanche qui lui fut offerte pour photographier les dernières créations de mode a donné au photographe new-yorkais d'autres conditions de travail et lui a permis de voyager. Son style n'a rien perdu au change. São Paulo. Los Angeles, La Havane, Le Caire ou Paris : on retrouve, dans les saynètes ima ginées dans le surs moindres étatis, la vision au vitriol



des codes sociaux des sociétés huppées ou, au contraire, la vision acérée des solitudes urbaines. Les vêtements griffés y sont davantage des codes couleurs que des signes extérieurs de richesse. La tension, le mystère, la charge érotique sont palpables, y compris dans le portrait

Philip-Lorca diCorcia, W, September 2000, #6, 2000.

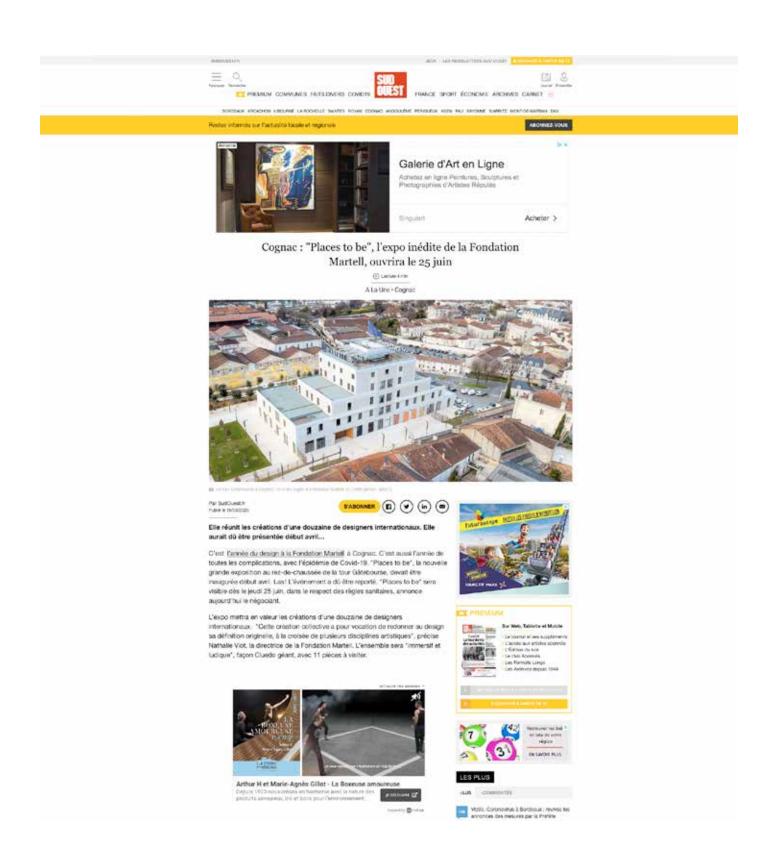
d'Isabelle Huppert, l'unique « célébrité » que Philip-Lorca diCorcia a photographié pour cette série.

On retrouve aussi tout son sens de la composition, de l'usage de la couleur et de la lumière, sans oublier ses références dont son indéfectible attachement à Hopper et au cinéma américain, jaillissent aussi de ses clichés ses propres questionnements sur la photographie, dans ses notions et rai et de faux, de paraître et de rével, de réalité et de fiction... Photographie à partir de 30 000 \$ (26 776 e) en édition de 1.

CHRISTINE COST

PHILIP-LORCA DICORCIA, jusqu'au 5 juillet, Galerie David Zwirner, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris.

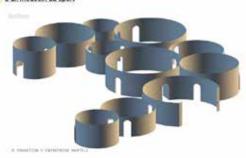
Cognac: «Places to be», l'expo inédite de la Fondation Martell, ouvrira le 25 juin https://www.sudouest.fr/2020/05/15/cognac-places-to-be-l-expo-inedite-de-la-fondation-martell-ouvrira-le-25-juin-7486696-882.php May 15th 2020



De gigantesques cuves d'inox reliées les unes aux

imaginée par Nathalie Viot, développée par Laurent Geoffroy, designer chez Chalyignag et réalisée par les équipes de cette entreprise charentaise, la scénographie de "Places to be" est faite de gigantesques cuves d'incx dirculaires reliées les unes aux autres par des passages découpés dans les parois. Inattendue et monumentale, cette structure métallique évoque autant les paysages surréalistes du peintre italien Giorgio De Chirco (1888 - 1978) que les silhouettes agglutinées des habitations tunisiennes de Tataouine, choisies par George Lucas comme décor pour certaines soènes de la saga "Star Wars".

- La télévision à la fois plébiscitée et bousculée par la crise sanitaire
- Déconfinement et activités physiques : gare aux blessures, les conseils



Fatt singulier : jusqu'au dernier moment, les artistes convés ne se connaissalent

La Fondation Martell explique : "Pour seule information de départ, les designers invités se sont vus communiquer les dimensions de leurs espaces respectifs Chaque espace est constitué d'une cuve métallique circulaire, variant de 2.50 à 3,50 mètres de haut et percée de 2 à 5 ouvertures, inconnus les uns des autres jusqu'au premier jour de montage, ces créateurs ont développé leur propre espace, a imaginé un environnement entièrement praticable, du mobilier aux objets, que les visiteurs pourraient utiliser. Les contraintes sanitaires actuelles ne permettront pas cet usage dans un premier temps."

"Places to be" sera visible jusqu'au 3 janvier 2021, L'expo, inédite, a été réalisée en partenarist avec le fabricant de cuves et citernes Chavignac, la Tonnellerie Leroi et la chaîne franco-aliemande Arse 250 journalistes mobilisés pour vous informer : soutenez "Sud Quest", abonnez-vous à partir de 1€ par mois.

Les designers invités et un univers par pièce, façon

- · Clement Brazille (Suisse) entrée
- Yuan Yuan (Chine) salle de jeux
- Ornaghi & Prestinan (Italie), collectif constitué de Valentina Ornaghi & Claudio
- · Jerszy Seymour (Allemagne) salle de bein
- Anima Ona (Altemagne) constitué de Freia Achenbach, June Gachwander & Carlo Kurth - salon & belvédère
- . Jenny Feat (Cuba) bibliothèque
- Celine Thibault & Géraud Pellottiero (France) vérando.
- · Porky Hefer (Afrique du sud) chambre des invités
- Wendy Andreu (France) dance floor













Julien Wagner, *La Biennale de Lyon bat son plein* https://www.art-critique.com/2019/11/biennale-lyon-bat-plein/ November 30th 2019







0

A propos Mentions légales Politique de confidentialité Contact Flux RSS Publicité Plan du site

MARCHÉ PERSONNALITÉS

à voir

TRIBUNES

AGENDA

La Biennale de Lyon bat son plein



Copyright Julien Wagner.

A VOIR

Par Julien Wagner Publié le 30 novembre 2019 à 10 h 05 min

Jusqu'au 5 janvier, le MacLyon et les Usines Fagor organisent la 15" édition de la Biennale de Lyon d'art contemporain, intitulée Là où les eaux se mélent et inspirée par la thématique du paysage au sens large, qu'il soit naturel, économique, social ou politique. Un véritable état des lieux de notre monde, alors que nous vivons en plein dans une ère géologique anthropocène, où l'homme influe directement sur son environnement à l'échelle internationale, avec un accès permanent à l'information, où tout va très vite et où l'on peut voyager n'importe oû, n'importe quand.

MARCHÉ

Le Musée de la Cour d'Or de Metz devient gratuit

Art Critique / 11 septembre 2020



copyright functi











Huit artistes sont représentés au MacLyon, tel le street artiste Aguirre Schwarz qui a prévu une œuvre où les logos partenaires de la Biennale se liquéfient littéralement, logos qu'il qualifie de « viol visuel ». « Il les tue symboliquement au pochoir, à la bombe ou en vidéo », explique le médiateur culturel du musée. Au rez-de-chaussée, on retrouve Josèfa Ntjam dont l'œuvre vise à montrer l'émancipation des peuples. opprimés pour qu'ils reprennent leur destin en main. Au premier étage, Renée Levi a travaillé sur les perspectives et l'anamorphose, avec simplement une bombe de peinture et une serpillère, avec des couleurs dominantes comme le rose et le bleu. « Elle souhaite créer des œuvres reproductibles par tout le monde ». A côté, l'artiste cubaine Jenny Feal mélange son histoire personnelle avec la grande avec des structures plus monumentales et des matériaux naturels comme le bois ou la terre cuite. Quant à Gaëlle Choisne, qui a remporté le prix Marcel Duchamp, elle propose une œuvre qui parle d'amour, « avec une pensée non-linéaire, très éclatée, parlant de la colonisation d'Haïti, du capitalisme du plastique, de la prostitution ou de la superstition ». En montant aux étages supérieurs, on découvre des photos carcérales en noir et blanc de Karim Kal, avant de tomber à nez à nez avec les sculptures des artisans Dewar et Gicquel qui travaillent de manière traditionnelle sur du mobilier, des œuvres en bois qui représentent la campagne, des gisants entourés de végétaux ou de mammifères.



Copyright Julien Wagner.

MARCHÉ

La Biennale Paris aux enchères chez Christie's I

Art Critique / 8 septembre 2020

PERSONNALITÉS - Artistes

Banksy au secours des migrants

Art Critique / 29 août 2020

MARCHÉ - Perspective

Un algorithme pour mieux comprendre les œuvres d'art

Art Critique / 17 août 2020



À voir!



Deux sculptures de Sammy Baloji

Du 20 octobre uu 17 janvier 2021, il sera possible d'admirer devant l'escalier



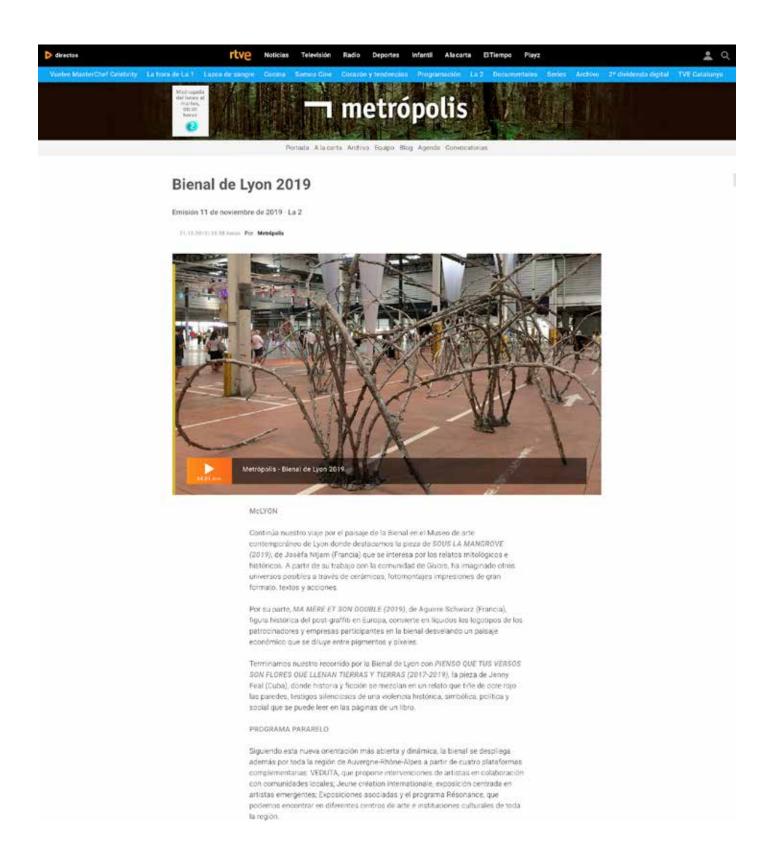
Quand Bourdelle sculptait A partir du 19

septembre et jusqu'au 17 janvier 2021, le Musée Bourdelle

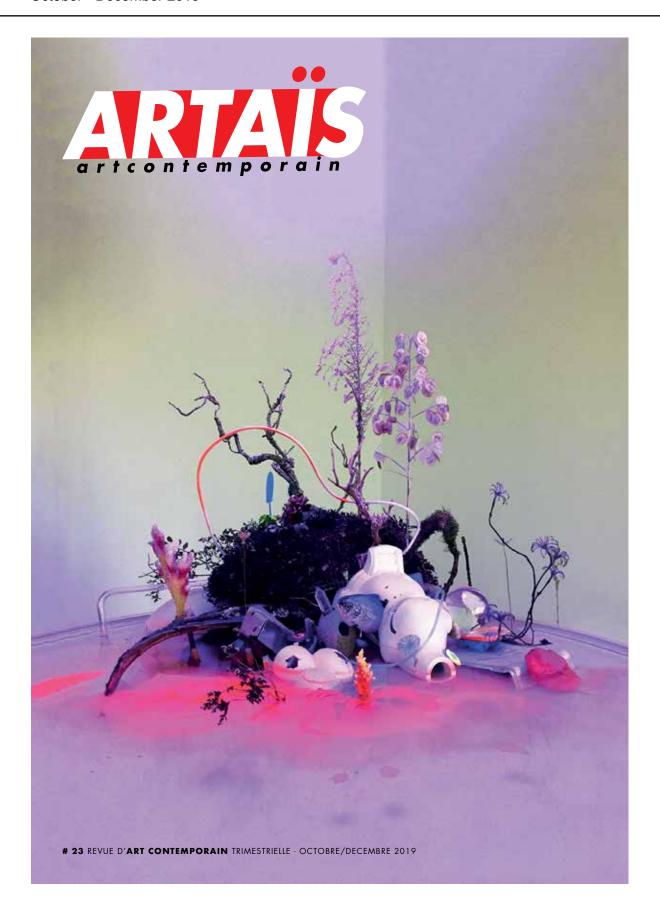


La nouvelle édition de Nocturne Rive Initialement prévue

Bienal de Lyon 2019 https://www.rtve.es/television/20191031/bienal-lyon-2019/1987340.shtml October 31st 2019



Sylvie Fontaine, *Là où les eaux se mêlent* Artaïs, n°23, p 19 October - Décember 2019



LÀ OÙ LES EAUX SE MÊLENT

PAR SYLVIE FONTAINE

anthropomorphes d'Isabelle Andriessen infectées par des virus et transmutées en des formes de vie incontrôlables, pour découvrir le duo détonnant et burlesque d'Ashley Hans Scheirl et Jakob Lena Knebl et son installation vidéo proposant une réflexion sur l'identité et les normes sociales dans un esprit de parodie. Hommage à Gustav Metzger, figure historique de cette biennale, inventeur de l'art « autodestructif », qui nous plonge dans une chorégraphie psychédélique de lumière et de couleurs sans cesse renouvelées, comme une métamorphose et un éternel renouvellement des états.

C'est dans le hall 3 que les artistes ont pris le parti de jouer avec les outils et les machines, les distordant dans des formes organiques. Mire Lee allonge ou suspend deux sculptures motorisées évoquant des corps mécaniques constitués de liquide visqueux dans des torsions sans fin. Thomas Feuerstein se réfère à la mythologie grecque avec le tourment éternel de Prométhée, en lente décomposition qui s'accompagne d'une régénérescence des cellules de foie produisant de l'alcool grâce à un dispositif impressionnant de machines, alambics et fioles. Marie Reinert restitue le portrait sonore du monde de l'entreprise, rare œuvre immatérielle dans ce théâtre abandonné par les hommes.

Dans le dernier hall, après un long voyage, le visiteur retrouve une installation de Petrit Halilaj illustrant sa réflexion sur les concepts de nation et d'identité culturelle multiethnique, avant de monter dans l'appartement aérien aménagé par Yona Lee après une analyse subtile des particularités spatiales et sociales. Un autre point de vue sur les œuvres environnantes, dont la montgolfière de Taus Makhacheva qui évoque le premier vol de ballon à air chaud en 1784 à Lyon.

Pour le macLYON, les artistes ont été invités à réaliser des paysages mentaux et sensoriels, même si non dénués de sens politique, dans un rapport au geste et à la matière. Aguirre Schwarz, connu sous le pseudonyme de ZEVS, accueille le spectateur avec les logos des entreprises partenaires qui se liquéfient. Au premier étage, Renée Levi déploie son geste sur le sol et les murs, jouant avec la perspective et l'architecture et proposant un environnement coloré à échelle humaine, dans une réflexion sur l'histoire de la peinture. Dans un dialogue intergénérationnel, la jeune artiste cubaine Jenny Feal traduit, avec une installation hautement poétique et politique, son



Au premier plan : **Simphiwe Ndzube**, *Journey to Asazi (détail)*, 2019. Courtesy de l'artiste et Nicodim Gallery Au premier pian : Simpniwe Nazube, Journey to Asazi (aerali), 2019. Courtesy de l'artiste et Nicodim Gallei Bucarest, STEVENSON, Le Cap Johannesbourg Amsterdam. © Blaise Adilon. Au deuxième plan : Léonard Martin, La Mélée, 2019, Courtesy de l'artiste © Adagp, Paris, 2019, Photo : Blaise Adilon.

Au dernier plan : Chou Yu-Cheng, Goods, Acceleration, Package, Express, Convenience, Borrow, Digestion, Regeneration, PAPREC Group (détail), 2019. Courtesy de l'artiste et PAPREC Group. © Blaise Adilon

expérience de l'histoire de son pays où privé et public s'entrecroisent : une fresque murale de terre, évoquant les traces laissées par les prisonniers, laisse s'épanouir la fleur nationale mariposa, un carnet de poèmes en chute retenue, une figure manquante esquissée par un dessin comblant le vide entre deux chaises cannelées. Gaelle Choisne prolonge le parcours avec un nouveau chapitre de Temple of love, suite de micro histoires imprégnées d'exotisme, d'érotisme et de politique. Les deux étages supérieurs sont consacrés aux fantasmes mammifères de Dewar et Gicquel avec une suite de bas-reliefs en chêne aux corps humains démembrés et un mobilier

où figures humaines et espèces animales s'enchevêtrent.

Cette offre artistique généreuse nous montre la diversité des sensibilités et formes d'expressions à l'image de notre monde et les commissaires proposent une traversée d'un paysage aux multiples chemins possibles où les artistes tentent d'apporter leur réponse à la question « Comment continuer à vivre dans le monde actuel?»

> ▶ 15^e Biennale d'art contemporain de Lyon Là où les eaux se mêlent jusqu'au 5 janvier 2020



Jenny Feal, Pienso que tus versos son flores que llenan tierras y tierras, (détail), 2019, Courtesy de l'artiste et



Minouk Lim, Si tu me vois, je ne te vois pas, 2019, Courtesy de l'artiste et Tina Kim Gallery, New York, © Blaise Adilon

Anne-Cécile Sanchez, 15 artistes de la scène française à la Biennale de Lyon L'oeil, n° 727, p 54 - 58 October 2019



Page 1/3

L'œil MAGAZINE

SCÈNE FRANÇAISE

15 ARTISTES DE LA SCÈNE FRANÇAISE À LA BIENNALE DE LYON

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ



MORGAN COURTOIS

Né en 1988 à Abbeville, vit et travaille à Paris Représenté par la Galerie Balice Hartling, qui a montré son travail sur Liste, à la foire de Bâle, en 2015, deux ans après sa participation au Salon de Montrouge. Morgan Courtois s'intéresse à la matière et au vivant. En 2018, il a signé sa première exposition personnelle au centre d'art Passerelle à Brest, mélangeant sculptures et œuvres olfactives.

STÉPHANE THIDET

Né en 1974 à Paris, vit et travaille à Paris

Stéphane Thidet est représenté par la Galerie Aline Vidal, et ses œuvres apparaissent dans de nombreuses collections publiques et privées. Parmi ses installations emblématiques, Le Refuge, exposé en 2014 au Palais de Tokyo, figurait une cabane en bois rendue hostile par la pluie diluvienne s'y déversant. La notion d'instabilité est récurrente dans son travail qui procède par de discrets effets de distorsion.





PHILIPPE QUESNE Néen 1970 aux Lilas,

vit et travaille à Paris

Le metteur en scène et plasticien a annoncé cet été qu'il quittera la direction du théâtre des Amandiers dès la fin de son deuxième mandat, en 2020. A la Quadriennaie de Prague 2019, qui réunit les décorateurs et scènographes du monde entier et où il représentait la France, Philippe Quesne a remporté le prix du meilleur pavillon. Décor de fin du monde, sa proposition « Microcosm » tradusait les préoccupations environnementales au cœur de son travail.



2_Stéphane Thidet, Bruit Manc, 2017, installation insidu, château de

3_Philippe Guesne, Crash Park, Lavie d'une Re, 2018. Theëtre des Amandiers, Nanterre

> 4_Mengzhi Zheng. PWOVpU, 2015. collection IAC, Rhône-Alpes. CPhoto Mas Rossel

5_Bianca Bondi, Repressed Memories Return as Symptoms of an Inner Disorder, They Also Return as Myths, 2017, cm. mod.

MENGZHI ZHENG

Né en 1983 à Ruian (Chine), vit et travaille à Lyon

Une installation pérenne de Mengzhi Zheng est depuis peu visible à Lyon : Inarchitectures, œuvre in situ créée pour le toit-terrasse du parking Les Halles. À la façon de « maquettes abandonnées », ses constructions fragiles en tasseaux de bois, cagettes ou morceaux de papier oscillent entre le geste artistique et l'urgence de l'abri improvisé. Elles n'ont pas d'autre fonction que de souligner que « l'espace n'existe que par les gestes qui le construisent ».





BIANCA BONDI

Née en 1986 à Johannesburg (Afrique du Sud), vit et travaille à Paris

On a pu la voir à Art Cologne en 2018 ou cet été à la VNH Gallery, à Paris : il entre un peu de sorcellerie dans le travail de Bianca Bondi, qui aime soumettre ses dispositifs (compositions, tableaux, ex-voto...) à de lents processas d'érosion chimique modifiant leurs couleurs et leurs formes. Dans sa démarche, soumise à des protocoles ritualisés, ce qui est visible compte autant que ce qui ne l'est pas.

DANIEL DEWAR & GRÉGORY GICQUEL

Né en 1976 à Forest of Dean (Angleterre), vit et travaille à Bruxelles ; né en 1975 à Saint-Brieuc, vit et travaille à Plévenon (France)

Représentés par la Galerie Loevenbruck, Daniel Dewar et Grégory Gicquel travaillent en tandem depuis 2000, privilégiant un rapport direct avec les matériaux et techniques dans une réappropriation du fait main qui les contraint à se former en amateurs. Leur œuvre est sous-tendue par une dimension critique absurde allant jusqu'au grotesque.



JENNY FEAL

Née en 1991 à La Havane (Cuba), vit et travaille à Lyon

Une récente exposition de Jenny Feal à la Galerie Dohyang Lee, à Paris, mettait en évidence sa prédilection pour le thème de l'eau et pour la matière argileuse, ainsi que pour les relations qui existent entre elles. Entre biographie et fiction, écoulement et confinement insulaire, ses récits passent par un vocabulaire formel dépouillé dont émane un sentiment de dénuement ainsi qu'une certaine sensualité.

LEONARD MARTIN

Né en 1991 à Paris, vit et travaille à Paris

Distingué par le prix Révélation ADAGP 2017 Art numérique - Art vidéo, cediplômé des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy vient de terminer son année depensionnaire à la Villa Médicis, Citant: volontiers ses sources littéraires (Joyce, Faulkner...), Léonard Martin travaille l'image fixe et animée, dans un allerretour constant entre film et peinture, décor et mouvement, érudition et arts-



VICTOR YUDAEV Né en 1984 à Moscou (Russie), vit et travaille à Marseille

Diplômé de l'Académie royale des beaux-arts de La Haye et des beaux-arts de Lyon (2015), Victor Yudaev a participé à la biennale dès 2017. Il est sélectionné l'année suivante par l'artiste Neïl Beloufa pour le 20° prix de la Fondation Ricard. Dans son œuvre, les idées se mélangent aux objets et aux sculptures, orchestrés par des logiques spatiales à l'intérieur desquelles se donnent à lire des phrases qui leur conférent un sens.



Udders, and Vase,

12 Victor Yudaev, Vue de l'exposition «Rendez-vous», Biennale de Lyon 2017, Jeune création Internationale

13_JennyFeal, Mamey, 2018. 0 Pho

14_Léonard Martin, Unswept Floor [The Remains of the Feast), 2018, or Phot Leonard Martin

15_Abraham Poincheval. Gyrovague, le voyage invisible, automne 2011, oznac

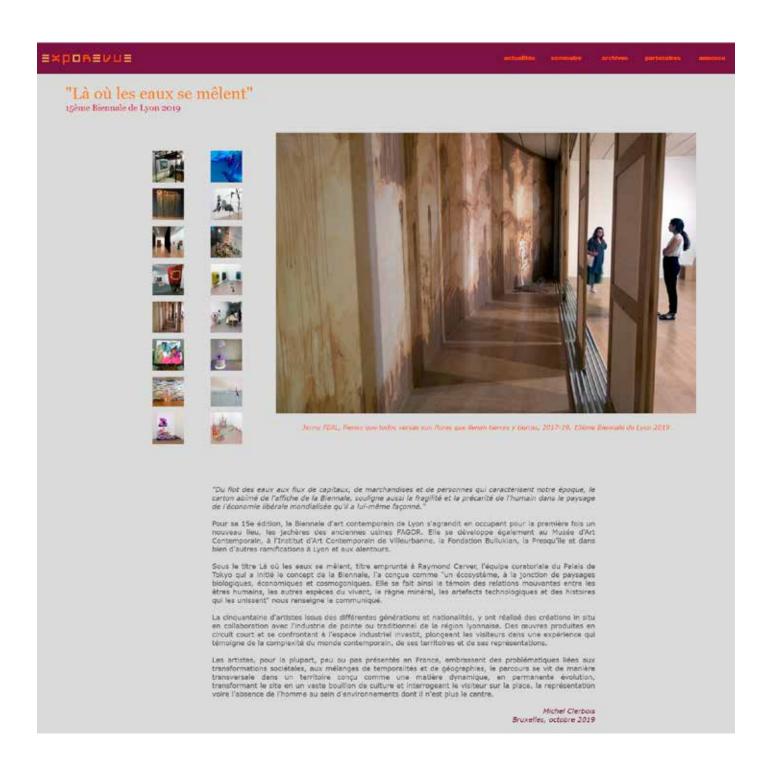


ABRAHAM POINCHEVAL

Né en 1972 à Alençon, vit et travaille à Marseille

En solo depuis que son binôme avec Laurent Tixador a explosé, Abraham Poincheval est un artiste de la performance. Enfermé plusieurs jours dans un ours naturalisé du Musée de la chasse en 2014 ou dans un rocher pour son exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2017, il a fait du confinement sa marque de fabrique. Ses sculptures habitables témoignent de ses voyages intérieurs et d'une expérience tangible

Michel Clerbois, *Là où les eaux se mêlent* https://www.exporevue.com/magazine/fr/index_biennaledelyon2019.html October 2019



Sylvie Fontaine, 15e Biennale d'art contemporain de Lyon : Là où les eaux se mêlent https://artais-artcontemporain.org/15e-biennale-dart-contemporain-de-lyon-la-ou-les-eaux-se-melent/
September 30th 2019

ARTICLES ACTIVITÉS EXPOS REVUE À PROPOS MULTIPLES CONTACT Q

15e Biennale d'art contemporain de Lyon : Là où les eaux se mêlent

For School Forcation | Follow 20 continues 2010

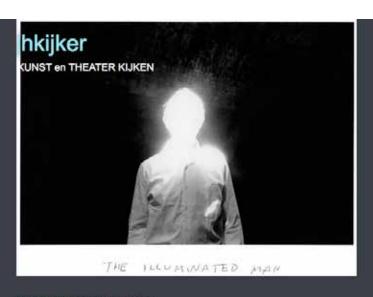


Jerny Ped, Pienna (se tys versos sor times (se Benat Series y times, 2017-1016, coultesy de l'article et Sulvang Lee

Pour le modUCOL les articles until le révieu à mainer des prépages meréaux et aematres, miline ai continness de sees poblages, dans un region le petit et à la motifier. Agrees Sotreurs, portes mans le peutonique de 22MS, acquelle le specialeur avec les legas des articles pertinaires qui se legalifest. Au peutoni étage. Rémée Les digitée ann gente qui en el et les mans pourt revoi à respective et l'exprédictive or proposaire un environnement coloré à doheire humaine dem une officiales pur l'estates de la poèreur. Ques orbitages interprincationnel, la jeuire etfale colores Levier Peut traible, avec une installation hautennel politique et politique ann expérience de distations de noi page du gréée et public à infraemant : une fraque musée de lame, évoquant les muses fassistes qui les practifiers. Levies all'appropri fai feur multiansia murgess, un active de politique de controlle de muse fassistes qui les practifiers. Levies all'appropri fai feur multiansia murgess, un active de politique de controlle de la motifiers de procurs tient un novienu draptire de . Tompte de fave in sube de motificatione lercrégation d'accidence dell'accidence une tuite un face relation en révieur aux coupe fermation démonstration et un motifier du figure la musée que la opposition de la motifier et de la controlle de la motifier de l'apprent au des une tuite une feur entréve aux coupe fermation différentitée et un motifiére du figures la musée par aux pour des services s'en chair détains.

Carts ofter inforces generalizate incun months in diversits des servicibles et formes d'expressions à l'image de notes exprés et les commissions proprietent une travenute d'un psysége nue maligates provéns gonanties au les entitus termes d'appoint four réponse si la question - comment continues à vuersitaire le manufa.

Renee Levi, Jenny Feal en Josefa Ntjam MacLyon Biennale Lyon 2019 http://jhkijker.blogspot.com/2019/09/renee-levi-jenny-feal-en-josefa-ntjam.html September 30th 2019



Monday, September 30, 2019

RENEE LEVI, JENNY FEAL en JOSEFA NTJAM MacLyon Biennale Lyon 2019

Vijf zalen van het MacLyon tonen werk van Renee Levi (1960, Turkije, nu Zwitserland). Zij is bekend door haar ruimtelijke werken. Zij zoekt de spanning tussen de ruimte en de schildering. In vier zalen heeft ze de kleur van de houten vloer in vegen op de muren gezet. Daaroverheen bracht zij blauwe en rode vormen aan. In de laatste zaal heeft zij ook de vloer bedekt met grote schilderijen in de zeifde kleuren. Dan is duidelijker te zien dat ze ook sprayverf gebruikt.

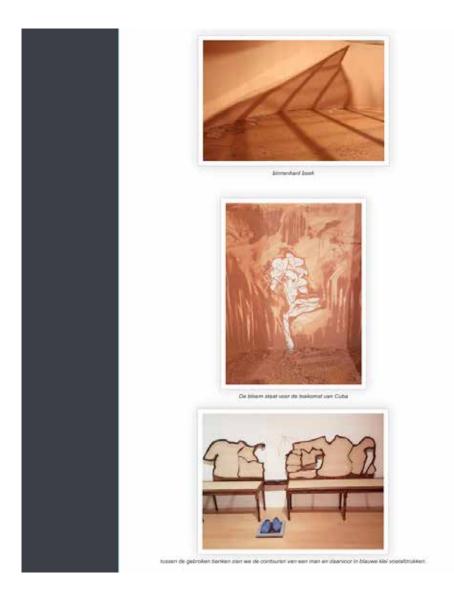


Jenny Feal (1991, Cuba) verwerkt in haar werk vaak de 17-jarige gevangenschap van haar grootvader. Aanvankelijk steunde hij de revolutie van Fildel Castro, maar later zag hij de kloof tussen beloffes en de werkelijkheid en uitte hij zijn politieke kritiek. Uiteindelijk werd hij verbannen naar de VS. Zijn boekenkast was een avontuur voor haar als klein meisje. En boeken komen nog steede voor in haar werk. In MacLyon duurt het even voor je de grote stellage herkent als boek met bledzijden en kaft van klei en niet als een tent of hut. Ze gebruikt de rode klei uit Cuba op allerlei manieren.

Ze boetseert, ze breekt en besmeert de vloeren ermee.









Anne-Cécile Sanchez, Quel territoire pour la Biennale de Lyon? https://www.lejournaldesarts.fr/creation/quel-territoire-pour-la-biennale-de-lyon-145807 September 26th 2019



Le Journal des Arts L'ŒIL

Mon compte Se déconnecter

MARDI 15 SEPTEMBRE 2020

Q Rechercher sur le site

0K

A LA UNE **ACTUALITÉS** **PATRIMOINE**

CRÉATION

EXPOSITIONS

MARCHÉ

CAMPUS

MÉDIAS

OPINION

A la Une > Création > Quel territoire pour la Biennale de Lyon ?

BIENNALE

Quel territoire pour la Biennale de Lyon?

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ · L'ŒIL

LE 26 SEPTEMBRE 2019 - 1542 mots

La Biennale de Lyon a-t-elle vocation à défendre la scène française? Rappelant la grande ouverture internationale qui a fait son histoire et sa spécificité, cette 15e édition entend cependant « valoriser la diversité de la scène artistique hexagonale ».

Ils viennent d'Amsterdam, de Taipei, de New York, d'Oslo, de Johannesburg, vivent à Brisbane ou à Pristina, mais aussi à Plévenon et à Marseille. Parmi la cinquantaine d'artistes de toutes générations retenus pour cette biennale, « plus de la moitié habitent en Europe et un tiers en France », précise Isabelle Bertolotti. Cette représentativité est « une évidence » pour la directrice artistique qui a succédé à Thierry Raspail. « En tant que professionnelle, quand je me déplace dans une manifestation à l'étranger, j'aime y découvrir des artistes locaux. Il me semble qu'en venant à Lyon, on a envie de voir aussi des Français », argumente-t-elle. Et si l'équipe de curateurs du Palais de Tokyo (Adélaïde Blanc, Daria de Beauvais, Yoann Gourmel, Matthieu Lelièvre, Vittoria Matarrese, Claire Moulène et Hugo Vitrani) s'est vu confier la mission de sélectionner au cours de leurs pérégrinations des « projets inédits », la ligne éditoriale mise en avant privilégie avant tout les « productions in situ», favorables aux « circuits courts » : une notion qui renvoie aux problématiques actuelles de distribution à faible empreinte carbone, en réaction à une mondialisation outrancière des échanges.



EN SAVOIR PLUS

15 artistes de la scène française à la Biennale de Lyon

LYON · LE 26 SEPTEMBRE 2019

BIENNALE

Une Biennale de Lyon expérimentale

LYON · LE 3 OCTOBRE 2019

Une scène aux contours larges

Les contours de cette scène locale sont toutefois assez larges. Celle-ci comprend en effet aussi bien un talent bien identifié comme Jean-Marie Appriou – ses grands ronciers en fonte d'aluminium sembleront familiers à ceux qui ont déjà vu ses sculptures à la Fondation Louis Vuitton ou au Palais de Tokyo – qu'une artiste comme Jenny Feal, née à Cuba, qui vit et travaille à Lyon, ou encore comme Marie Reinert, installée en Allemagne, et dont le travail n'a été que peu montré en France. En ces temps de Brexit dur, le duo franco-britannique Dewar & Gicquel se déploie quant à lui sur deux niveaux du Mac Lyon avec *Fantasmes mammifères*, bestiaire en chêne massif qui promet de célébrer « le mariage fortuit d'une truie et d'un homme ».

Outre le Mac Lyon et de nombreux lieux associés, « Là où les eaux se mêlent » (le titre, emprunté à un poème de Raymond Carver, de cette 15e Biennale d'art contemporain) investit le site des anciennes usines Fagor. Et c'est un élément de décor de *Crash Park*, dernier spectacle du metteur en scène et plasticien français Philippe Quesne, directeur du théâtre des



Anne-Cécile Sanchez, 15 artistes de la scène française à la Biennale de Lyon https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/15-artistes-de-la-scene-francaise-la-biennalede-lyon-145805 September 26th 2019



Le Journal des Arts L'ŒIL

SAMEDI 4 AVRIL 2020

Q Rechercher sur le site

0K

ACTUALITÉS A LA UNE

PATRIMOINE

CRÉATION

EXPOSITIONS

MARCHÉ

CAMPUS

MÉDIAS

OPINION







A la Une > Expositions > 15 artistes de la scène française à la Biennale de Lyon

BIENNALE

15 artistes de la scène française à la Biennale de Lyon

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ - L'ŒIL LE 26 SEPTEMBRE 2019 - 1174 mots

JEAN-MARIE APPRIOU

Né en 1986 à Brest, vit et travaille à Paris

Première exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2014, inauguration du programme « Open Space » de la Fondation Louis Vuitton avec une sculpture monumentale en aluminium, Lips and Ears (2018), ce sculpteur qui maîtrise les savoir-faire pour mieux les détourner s'impose comme une figure montante de la scène française.



JENNY FEAL

Née en 1991 à La Havane (Cuba), vit et travaille à Lyon

Une récente exposition de Jenny Feal à la Galerie Dohyang Lee, à Paris, mettait en évidence sa prédilection pour le thème de l'eau et pour la matière argileuse, ainsi que pour les relations qui existent entre elles. Entre biographie et fiction, écoulement et confinement insulaire, ses récits passent par un vocabulaire formel dépouillé dont émane un sentiment de dénuement ainsi qu'une certaine sensualité.

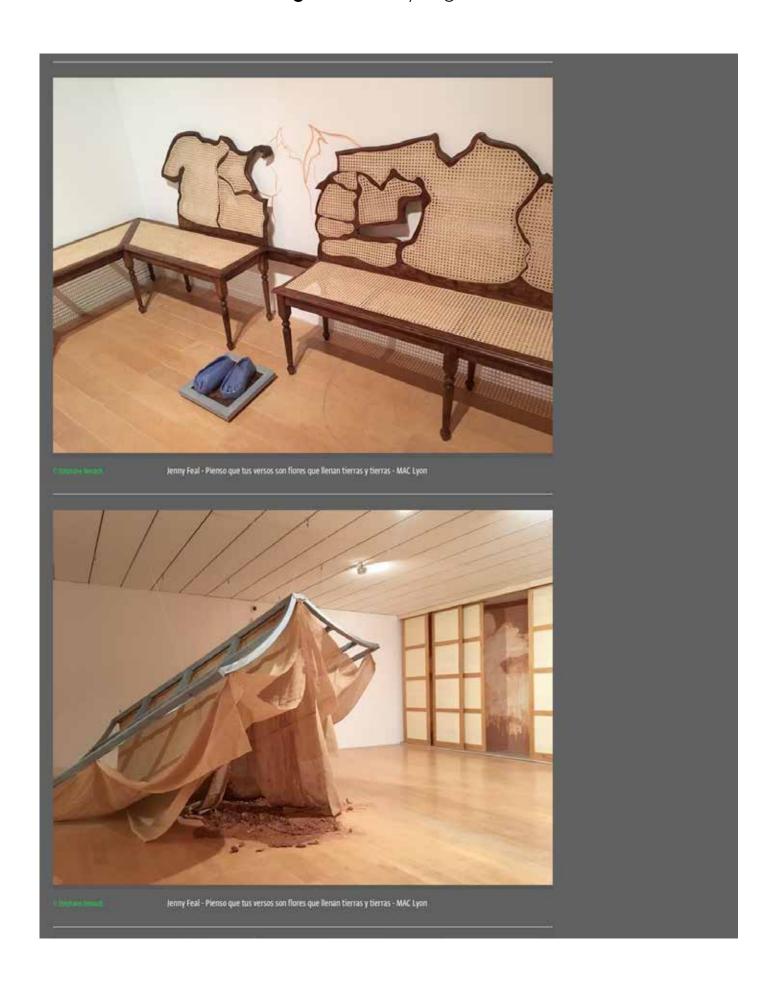
María Carolina Piña, *'El Gorila'*, o lo absurdo de la naturaleza humana https://www.rfi.fr/es/cultura/20190925-el-gorila-o-lo-absurdo-de-la-naturaleza-humana September 25th 2019



Stéphane Renault, *Une sélection d'œuvres présentées au MAC Lyon Lors de la Biennale de Lyon 2019*https://www.artnewspaper.fr/gallery/une-selection-d-oeuvres-presentées-au-mac-lyon-le

https://www.artnewspaper.fr/gallery/une-selection-d-oeuvres-presentees-au-mac-lyon-lors-de-la-biennale-de-lyon-2019 September 22nd 2019





Etienne Hatt, Artpress à Lyon. épisode1 https://www.artpress.com/2019/09/19/artpress-a-lyon-episode-1/ September 19th 2019



ACTUALITES

LES MAGAZINES

ARCHIVES

AGENDA

Rechercher ici



19 SEPTEMBRE 2019 / DANS ACTUALITES, EXPOSITIONS / PAR ETIENNE HATT

ARTPRESS À LYON, ÉPISODE 1











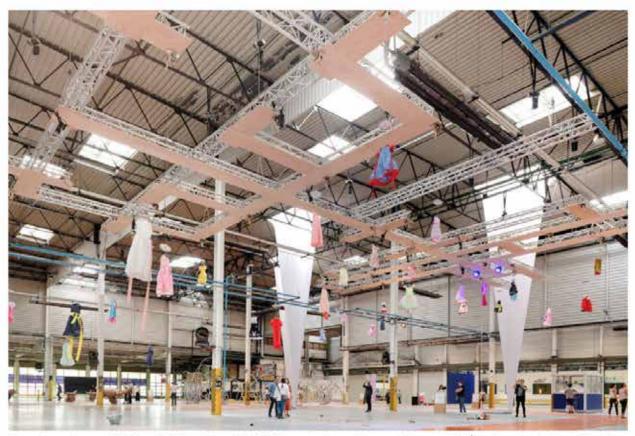


PAR ÉTIENNE HATT.

LÁ OÙ LES EAUX SE MÊLENT, 15E BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON, USINES FAGOR ET MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, DU 18 SEPTEMBRE 2019 AU 5 JANVIER 2020.

Premier épisode de notre série autour de la Biennale de Lyon : l'exposition internationale. Installée au Mac et dans un nouveau lieu, elle a ouvert ses portes mercredi et suscite depuis des réactions contrastées.

Lors des précédentes éditions, le Musée d'art contemporain n'était pas un lieu subsidiaire de la Biennale de Lyon. Cette année, c'est pourtant bien le cas. La raison en est simple : les trois niveaux du musée sont de peu de poids au regard des 29000 m2 des usines Fagor qui, après les 5000 m2 trop onéreux de la Sucrière, accueillent la partie principale de l'exposition internationale dont le commissariat est assuré par l'équipe du Palais de Tokyo. C'est d'autant plus évident que ces trois niveaux sont mal utilisés. Pourquoi en consacrer deux aux reliefs et meubles en bois massif sculptés par Daniel Dewar et Grégory Gicquel ? Et pourquoi avoir confié cinq salles à la peintre Renée Levi qui en a recouvert presque à la hâte les murs et les sols ? Univers cryptés, les installations de Gaëlle Choisne et Jenny Feal se retrouvent trop à l'étroit. Seules les photographies de Karim Kal, qui ponctuent la cage d'escalier de leurs fenêtres ouvertes sur des noirs profonds, parviennent à exister.



Usines Fagor. Fernando Palma Rodríguez, Tetzahuitl, 2019, Court. l'artiste et House of Gaga, Mexico/Los Angeles © Blaise Adilon. En arrière-plan : Malin Bülow, Elastic Bonding, 2019. Court. l'artiste © Blaise Adilon

Aux usines Fagor, ce n'est pas la même limonade, Le pari était pourtant risqué tant les lieux sont forts. Cette ancienne usine de fabrication de machines à laver ne ferma qu'en 2015, laissant la place à une friche industrielle étonnamment préservée. Les aménagements sont comme prêts à fonctionner et les couleurs si vives qu'elles semblent toujours vouloir définir des zones et répartir des fonctions. Il aurait été cynique de neutraliser l'espace et de se contenter d'y poser des œuvres. Les commissaires ont évité cet écueil en laissant le lieu en l'état et en invitant les artistes à réagir à son histoire, son contexte et ses formes. Présent dès l'entrée de l'exposition, le Bureau des pleurs, un collectif d'anciens élèves des Beaux-Arts de Lyon, se confronte au passé récent du lieu en détournant du mobilier administratif trouvé sur place ou en relayant les paroles des habitants du quartier. Plus loin, Mario Reinert élargit le propos. Ses 16 platines vinyles sur des tables formant un cercle diffusent des sons qu'elle a enregistrés dans des entreprises de la région.

UN MILIEU À PARCOURIR

Les travaux de la cinquantaine d'artistes – ce qui est assez peu – présents aux usines Fagor sont presque exclusivement des productions – ce qui est exceptionnel. Face à l'immensité des lieux, ils sont souvent monumentaux mais versent rarement dans le spectaculaire. Au contraire, certains sont même volontairement discrets et fragiles, à l'instar des petites formes de papier, chaux et fil de soie de Khalil El Ghrib. Ils se répartissent dans quatre halles différenciées, plus ou moins réussies, et voulant former un paysage entendu non pas au sens d'une représentation à contempler mais d'un milieu à parcourir, tissé de flux, d'entremèlements et d'interdépendances, dont témoigne le titre de la biennale : Là où les eaux se mélent (1). Les espaces étant ouverts, le regard flotte et se perd volontiers entre des œuvres dont on ne sait pas toujours où elles commencent et où elles se terminent. Il ne faut danc pas chercher un point de vue. De fait, on pense en avoir identifié un dans la halle 4 en grimpant dans les hauteurs de l'œuvre tubulaire de Yona Lee qui évoque une architecture domestique. Mais on est déçu par la vacuité, au sens propre, qui s'offre à nous de cette halle mal comblée par les efforts de Petrit Halilaj pour en occuper la moitié avec ses travaux autour de la Maison de la culture multiethnique de Runik.

Hervé Laurent, *La Biennale d'Art Contemporain est ouverte jusqu'au 5 janvier.* https://www.radiopluriel.fr/la-biennale-dart-contemporain-est-ouverte-jusquau-5-janvier/September 19th 2019



Radio Pluriel - Ecouter - Actualités Sortir Contact D

La Biennale d'Art Contemporain est ouverte jusqu'au 5 janvier.

par Hervé LAURENT | Sep 19, 2019 | 03_Sortir | 0 commentaires

C'est la 15ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon, Elle est intitulée "Là où les eaux se mèlent". Le Commissariat est assuré par une équipe du Palais de Tokyo. Et c'est la première Biennale dont la directrice artistique est Isabelle Bertolotti et dont le lieu principal est dans les anciennes usines Fagor-Brandt.

Il faut bien dire que la première impression, à Fagor-Brandt est déroutante. En effet, après avoir traversé la Halle 0 où se trouvent la billetterie, la librairie, le bar, le vestiaire et trois œuvres, l'entrée dans la Halle 1 nous met face à un espace immense, sans cloisons, sans murs, sans cimaises ... créant ainsi un sentiment de grand espace vide avec bien peu d'œuvres... Et en fait, si, bien sûr, il y a beaucoup d'œuvres, et la plupart de grandes dimensions, et agencées de manière à donner un sentiment de paysage cohérent lorsqu'on déambule dans la Halle. Lors de la seconde visite, cette impression de grand espace vide est beaucoup moins forte. On a 'pris ses marques' au sein du grand espace et on perçoit bien mieux la cohérence du positionnement des œuvres.







Les commissaires et les artistes ont beaucoup joué des caractéristiques des lieux : peintures préexistentes sur les mars, au soi et sur les piliers, pièces ou bureaux ou cabines restantes... et on se demande souvent quel est le statut de ce qu'on regarde : Est-ce une œuvre faite par un artiste, un ready-made, un objet fonctionnel à l'époque des usines ? ...

Au total, ce sont quatre grandes halles qui sont visibles sur le site de Fagor-Brandt. Il s'agit essentiellement de grandes, voire de très grandes installations. Péu de peinture. Peu de vidéo sur téléviseur. Pas d'installations sonores. On sent une très nette évolution par rapport aux biennales précédentes qui était beaucoup plus technologiques et digitales. On a le sentiment du grand retour de la matière solide, comme si on n'était pas dans l'héritage de l'art conceptuel, de l'art minimal et de l'art vidéo, mais beaucoup dans celui de l'arte povera, du junix art. Il faut d'ailleurs noté que, pour cela, de nombreuses entreprises de la Métropole ont été impliquées.

Au Musée d'Art Contemporain, beaucoup de peinture au Ter étage (les quatre cimaises de Renée Levi), mais de la peinture murale, qui crée un véritable environnement. L'artiste cubaine Jenny Feal a produit une installation très personnelle dans une des cimaises. Daniel Dewar et Gregory Gicquel occupent les deux derniers étages du MAC. (On n'a pas compris pourquoi deux étages puisque les œuvres sont de la même série et très proches...)







La Jeune Création Internationale est exposée à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne. En plus de la Biennale et de l'IAC, l'ENSBA de Lyon est aussi associée à cette exposition. Dix jeunes artistes y présentent des œuvres qui semblent immédiatement bien plus diversifiées que sur les autres sites i Installations, vidéos, cabinets de curiosité, environnements....

Sabine Gignoux, *Une Biennale de Lyon aux airs d'apocalypse La Croix*, n° 91467 September 19th 2019

M

Page 1/3

CULTURE

The Sacred Spring and Necessary Reservoirs (2019), installation de Bianca Bondi, est un pied de nez au réchauffement climatique. Blaise Adilon



Une Biennale de Lyon aux airs d'apocalypse



Confiée à sept jeunes commissaires, cette 15° édition mêle des esthétiques contradictoires mais toutes dominées par des formes mutantes.

Elle reflète le climat d'une génération profondément pessimiste.

Lyon (Rhône)

De notre envoyée spéciale

Un avion s'est écrasé, semant des débris de carlingue et de corp≤ incandescents au cœur des anciennes usines Fagor. Cette scèn∈ de crash, sculptée par Rebecca Ackroyd, résume, à elle seule, la tonalité sombre de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Autour d∈ ce désastre, les marionnettes du Mexicain Fernando Palma Rodriguez, mimant l'exode et la mort d'enfants migrants, les zombies du Sud-Africain Simphiwe Ndzube, les danseurs de Malin Bülow prisonniers de textiles gris racontent un monde où l'homme n'est plus que le jouet de forces hostiles.

Confiée à un septuor de jeunes commissaires - l'équipe du Palais de Tokyo, déléguée par son directeur Jean de Loisy (1), initialement chargé de cette Biennale -, la sélection souffre de cet attelage hybride. Intitulée « Là où les eaux s∈ mêlent », en clin d'œil au quartien où confluent le Rhône et la Saône, elle entend refléter la diversité d∈ la création actuelle. L'ennui est qu∈ des esthétiques contradictoires s'y affrontent, entre exubérance kitch et délicatesse minimaliste, donnant un sentiment d'anarchie dans l'accrochage.

Hier à La Sucrière, en bord de Saône, l'exposition principale a investi cette année les halls démesurés - 29 000 m²! - des anciennes usines Fagor, dans le quartier de Gerland, où elle flotte comme dans un habi∎ trop large. Ces espaces démesurés se retrouvent dans l'autre grand lieu d∈ la Biennale – le Musée d'art contemporain –, où les armoires bretonnes sculptées d'anatomies surréalistes par le duo Dewar & Gicquel nous assomment sur deux étages! Heureusement, l'on trouve au premien le mobilier plus subtil de la Cubaine Jenny Feal, une banquette familiale tronquée, en hommage à son grandpère poète emprisonné; ou encore les vagues de couleurs sensuelles et matissiennes graphées sur les murs

Intitulée « Là où les eaux se mêlent », en clin d'æil au quartier où confluent le Rhône et la Saône, elle entend refléter la diversité de la création actuelle.

par Renée Levi. Aux usines Fagor, l'Irlandais Sam Keogh, lui, a eu beau faire venir une énorme tête foreuse de tunnelier, la piètre vidéo en les déchets ménagers qui l'accompagnent rendent un peu dérisoire cette démonstration de force. Un fil rouge demeure toutefois dans cette sélection éclectique: un sentiment de catastrophisme face à un monde en profonde mutation. D'où une prolifération de formes délitées ou hybrides, de processus alchimiques mariant l'humain, le végétal, l'animal, l'architecture et la machine... Dans l'étrange Bureau des pleurs, le mobilier administratif marié à des ossements humains et des fragments de blouses par Lou Masduraud semble ainsi conserver la trace des milliers d'ouvriers qui travaillèrent ici.

Plus loin, Bianca Bondi a salé merveilleusement sa cuisine, encombrée de vaisselle, pour inventer un fascinant paysage de cristaux bleutés et de liquides en voie d'évaporation, en pied de nez au réchauffement climatique. La Thaïlandaise Pannaphan Yodmanee, formée à la peinture bouddhique traditionnelle, a reconstitué, elle, dans de grandes canalisations en ciment abandonnées, des grottes ornées de dieux anciens (y compris celui de



la Sixtine!), humbles refuges spirituels repoussant dans nos ruines....

L'Ukrainienne Taus Makhacheva s'évade au-dessus de la mêlée dans une facétieuse montgolfière, cousue et gonflée comme une robe à crinoline, rappelant le premier vol d'un ballon à air chaud, Le Flesselles, organisé ici même, à Lyon en... 1784. Quant à Abraham Poincheval, toujours épris d'expériences radicales, après s'être enterré vivant et avoir vécu deux semaines dans la peau d'un ours, il s'est suspendu à un tel aérostat. On le découvre ainsi filmé dans une très poétique randonnée à travers les nuages, survolant tendrement notre terre, mettant consciencieusement un pied devant l'autre, tandis que bruisse, au-dessus de sa tête, la chaleun d'une flamme. Sans doute, par les temps qui courent, la meilleure facon de continuer à marcher...

Sabine Gignoux

Jusqu'au 5 janvier. Rens. biennaledelyon.com (1) Nommé en décembre 2018 directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts à Paris et remplacé par Emma Lavigne au Palais de Tokyo.

Harry Bellet et Philippe Dagen, *Voyages en eaux troubles à la 15e Biennale de Lyon Le Monde* supplément, p 7 - 10 September 19th 2019

Page 1/4

BIENNALE DE LYON

Voyage en eaux troubles

Le parcours de la Biennale, qui occupe pour la première fois les anciennes usines Fagor, joue avec la démesure d'un lieu à la fois délabré et spectaculaire

lle promettait, cette 15° Biennale d'art contemporain de Lyon. Une nouvelle équipe: Thierry Raspail, cofondateur et directeur artistique quasi mythique de la Biennale durant trois décennies, est parti à la retraite, et sept jeunes commissaires d'exposition travaillant, pour l'essentiel, au Palais de Tokyo, assument la sélection. Un nouveau lieu: le Musée d'art contemporain (MAC) reçoit toujours une petite fraction de la Biennale, mais les habituels locaux de La Sucrière en bord de Saône ont été quittés pour les anciennes usines Fagor, site industriel désaffecté de 29 000 m². Et des œuvres nouvelles encore: 95 % d'entre elles ont été conçues et produites pour l'occasion.

Mais «Là où les eaux se mêlent», puisque tel est le titre de la Biennale, emprunté au poète Raymond Carver, il peut y avoir des tourbillons. Même s'ils affirment avoir travaillé en bonne collégialité, on a le sentiment que les commissaires ont fonctionné en ordre dispersé. Dans les quatre gigantesques halls de Fagor, la cohérence n'est que rarement perceptible entre les œuvres.

Il est vrai que la situation n'est pas des plus simples. De jeunes artistes et de jeunes commissaires se sont trouvés contraints d'affronter dans ces anciennes usines la brutalité et la démesure d'un espace industriel que son délabrement ne rend que plus spectaculaire. Certains ont pris le parti de jouer avec les machines, les outils et les structures métalliques. L'Irlandais Sam Keogh a voulu employer une tête foreuse de tunnelier de plus de 10 mètres de haut. Mais il s'en dégage une telle puissance ravageuse, que ce qu'il a ajouté devant et dans la gueule du monstre peine à retenir l'attention. Même remarque à propos des intestins en conduites

coudées en acier de la Britannique Holly Hendry, qui ont du mal à se dégager de l'environnement. Le pastiche n'est pas une meilleure solution: le Taïwanais Chou Yu-cheng recycle non seulement du carton d'emballage usagé et comprimé en balles, mais aussi l'accumulation selon Arman et la compression à la César, dont il se sert pour dresser un mur, comme Christo le fit en 1962 en barrant la rue Visconti à Paris.

Présence écrasante

A ce jeu dangereux avec les lieux, d'autres sont plus habiles: subtile et inventive, la Coréenne Yona Lee soumet le visiteur à l'épreuve du vertige pour le faire accéder à l'appartement aérien qu'elle a aménagé dans le vide du hall 4. Meng-

A la présence écrasante de l'usine démantelée s'ajoutent les tags qui l'enluminent, vestiges des années où elle était à l'abandon

zhi Zheng, né en Chine et travaillant à Lyon, oppose avec une discrète ironie la dureté de cet environnement et la grâce d'un enchaînement de courbes de bois et de feuilles de Plexiglas coloré, tout en fluidité.

A la présence écrasante de l'usine démantelée

s'ajoutent les tags qui l'enluminent, vestiges des années où elle était à l'abandon. Ils attirent immédiatement le regard et le détournent des œuvres. Le Français Stéphane Calais est l'un des rares à oser les affronter, ses abstractions vaporeuses aux tons pastel s'efforçant de résister à la concurrence visuelle de calligraphies hermétiques et de pictogrammes plus ou moins sexuels. Les commissaires ont décidé de les conserver, par respect pour l'histoire des usines et, probablement, pour le plus grand bonheur des graffeurs. Consulté, un spécialiste en épigraphie murale a déchiffré les «blazes», comme il faut dire, de Becr et de Jano. A ces invités clandestins, les commissaires en ont ajouté deux officiels, marquant ainsi encore un peu plus l'institutionnalisation et la marchandisation du street art.

Passant de la rue au musée, ces deux-là reprennent leurs noms de baptême. Espo, qui s'était fait connaître aux Etats-Unis, où il est né, sous ce «blaze», redevient Stephen Powers, même si on décèle de-ci de-là son ancienne signature. Le vrai nom de ZEVS – prononcez Zeus – est Aguirre Schwarz, qui a longtemps utilisé comme pseudonyme le nom du RER qui faillit l'écraser. Interpellé en 2009 par la police de Hongkong alors qu'il peignait le logo Chanel sur une boutique Armani et condamné à nettoyer la vitrine, il a désormais des pratiques moins dangereuses.

Dans le calme silencieux du MAC, il fait dégouliner en vidéo – et avec leur accord – les logos des 56 entreprises qui ont participé, souvent en prestation de services, à la production des œuvres. Dont celui de Total, principal partenaire de la Biennale. Ce qui ne manque pas d'ironie dans une manifestation où abondent les travaux dénonçant la destruction de la

nature, les pollutions de toutes espèces et jusqu'au trafic aérien: la Britannique Rebecca Ackroyd détaille en résines couleur de sang le crash d'un avion de ligne, corps de passagers explosés compris dans le tableau. Née en Afrique du Sud, vivant à Paris, Bianca Bondi fait pénétrer dans un laboratoire aux fortes senteurs d'acide et aux flacons couverts de cristallisations salines, installation désagréable et particulièrement efficace dans sa simplicité - plus simple que celle de l'Autrichien Thomas Feuerstein. Celui-ci a créé une version en marbre d'un Prométhée enchaîné dont le vautour dévore comme il se doit le foie, décomposé par des bactéries mangeuses de pierre. Ces dernières, apprend-on, alimentent simultanément des cellules supposées fabriquer un nouveau foie pour le voleur de feu, le tout pour, in fine, obtenir de l'alcool par distillation. Tant de complications nuit au dispositif de vases, tuyaux, pompes et éprouvettes, et l'empêche d'être aussi douloureux qu'il devrait l'être.

Fables de la destruction

L'angoisse de ce qu'il adviendra de la planète se retrouve dans l'hommage rendu à l'Allemand Gustav Metzger (1926-2017), inventeur de l'art « autodestructeur » à fonction de dénonciation écologique, ou dans les sculptures en voie de décomposition chimique de la Néerlandaise Isabelle Andriessen. Ou encore, sur le mode de l'allégorie, dans l'installation du Français Stéphane Thidet: une moto a creusé un cercle cendreux sur le blanc parfait d'une dune de chaux, tristement indélébile. Cette forme sarcastique de land art n'aurait probablement pas enchanté les inventeurs de ces pratiques mécanisées.



Moins nombreuses sont les pièces où s'affirment des interrogations politiques et sociales. Le Sud-Africain Simphiwe Ndzube - l'un des trop rares invités africains - déploie une parade de mannequins féminins grandeur nature aux visages invisibles, plusieurs vêtus d'uniformes. Ils semblent chanceler sous des charges invisibles. Son installation est immédiatement parlante, bien plus que celle du Colombien Felipe Arturo qui entreprend de décrire et d'analyser l'économie mondiale du café, mais avec bien trop d'images, d'informations et d'objets. La Cubaine Jenny Feal ne fait pas cette erreur. Dans une unique salle du MAC, elle place trois installations qui sont autant de fables de la destruction, de l'interdit et de l'absence. Le dessin qu'elle a tracé avec de la terre sur un mur est pour l'essentiel effacé et masqué par des panneaux coulissants qui pourraient se refermer encore un peu plus. Du livre ne reste qu'une carcasse crevée et d'un homme seulement le dessin d'une chemise et l'empreinte des pieds, entre deux canapés bizarrement déformés. C'est bien assez pour que l'on s'arrête et que l'on cherche à comprendre.

HARRY BELLET ET PHILIPPE DAGEN





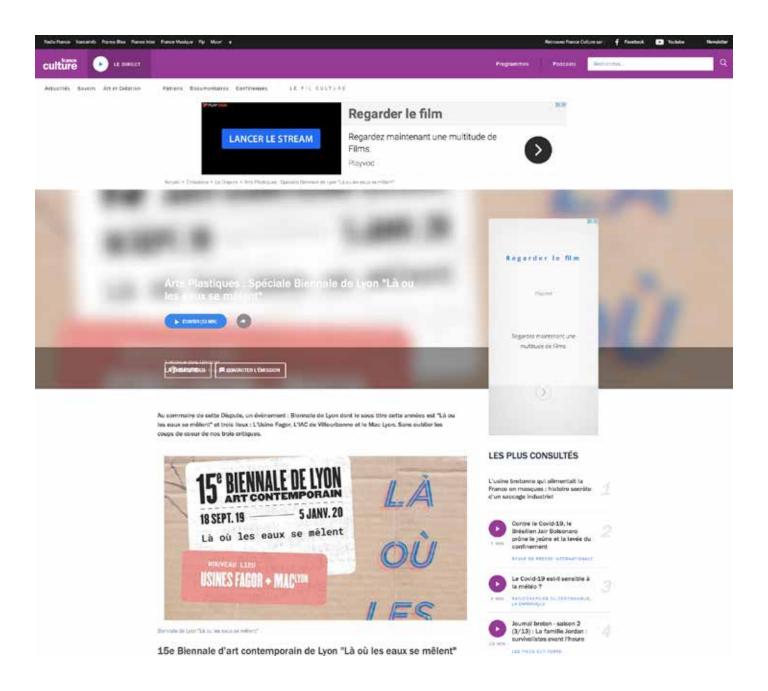
Page 4/4



A gauche,

«The sacred
spring and
necessary
reservoirs »
de Bianca
Bondi.
Ci-dessus,
«Knotworm »
de Sam
Keogh.
BRUNO AMSELLEM
POUR «LE MONDE»

Arts Plastiques : Spéciale Biennale de Lyon «Là ou les eaux se mêlent» https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/arts-plastiques-biennale-de-lyon-la-ou-les-eaux-se-melent September 18th 2019



Magali Lesauvage, *Un Luna Park triste et amnésique Le Quotidien de l'Art*, n°1792, p 8 - 10 September 18th 2019

Le Quotidien de l'Art

MARCHÉ

Le Mexique réclame son patrimoine à Millon

p.6

PRAEMIUM IMPERIALE

Kentridge et Hatoum distingués

p.5

Mercredi 18 septembre 2019 - N° 1792

BIENNALE DE LYON

Un Luna Park triste et amnésique

p.8





MUSÉES
Les Arts décoratifs
changent
de stratégie

າ 11



FESTIVALS
Scopitone: des
œuvres numériques
dans des frigos

www.lequotidiendelart.com



BIENNALE DE LYON

Un Luna Park triste et amnésique

La 15° Biennale de Lyon, dont le commissariat a été confié à l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo, investit pour la première fois cette année l'ancienne usine Fagor. Et manque le rendez-vous avec l'histoire du lieu.

Par Magali Lesauvage

En novembre 2013, le groupe Fagor-Brandt, producteur d'électro-ménager, annonce son dépôt de bilan. Malgré plusieurs reprises, plus de 200 salariés sont laissés sur le carreau. Dans toute la largeur de la façade de l'ancienne usine Fagor de Lyon, désertée par les ouvriers, se déploient aujourd'hui, à l'occasion de la 15º Biennale de Lyon, les mots « Warm in your memory », tracés en majuscules par le *street artist* américain Stephen Powers, tandis qu'un chien remue la queue, réclamant sa pitance. Souvenir chaleureux...? On plaidera la maladresse, mais l'œuvre de façade, tout comme les multiples tags dont le bâtiment, sépulture de la classe ouvrière, a été recouvert et que l'on retrouvera à foison sur



Stéphane Thidet, *Le silence d'une dune*, 2019, présenté dans l'usine Fagor dans le cadre de la 15° Biennale de Lyon. 2019.

Instagram cet automne, laissent un goût amer avant même de pénétrer dans l'exposition : la mémoire, ici, est plutôt niée que ravivée.

Certes, demander aux artistes de réagir au lieu
- souhait formulé par les sept curateurs et curatrices /...

8/

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 18 septembre 2019 - N°1792



Megan Rooney, In the Hullaballoo of Midnight,

2019, présenté dans l'usine Fagor dans le cadre de la 15^e Biennale de Lyon, 2019.

du Palais de Tokyo en charge de la Biennale et qui se traduit par une quasi totalité de nouvelles productions (lire notre entretien avec Yoann Gourmel dans l'édition du 12 septembre) - apparaît comme une gageure, tant le site est habité par un passé social fort, et fascinante est l'architecture, avec ses proportions de cathédrale, ses marquages colorés et ses machines magnifiques. Dès l'entrée, l'œil exalté du spectateur s'y perd. L'exposition ayant été conçue comme un « paysage » traversé de flux, le choix a été fait de ne pas compartimenter ou camoufler l'espace, pour laisser les œuvres respirer entre elles. Or les pièces dialoguent finalement peu et l'ensemble forme plutôt un chaos d'images se télescopant, à la manière d'une fête foraine - là où on aurait pu attendre plus de gravité vis-à-vis du contexte historique et social.

Un monde déjà mort

C'est le cas en particulier dans la première halle, où nous accueillent, comme pour mettre à distance le réel, les ronces enchantées de Jean-Marie Appriou. Les œuvres viennent ensuite remplir l'espace par leur



Minouk Lim, Si tu me vois, je ne te vois pas.

2019, présenté dans l'usine Fagor dans le cadre de la 15º Biennale de Lyon, 2019.

sérialité (totems en maillage de métal de Bronwyn Katz) ou leur animation (poupées mécaniques de Fernando Palma Rodríguez). Spectaculaires, très organiques, les pièces montrées là pèchent souvent par la littéralité de leur référence à un monde déjà mort (animaux-machines de Nico Vascellari, reliefs d'un futur déshumanisé par Eva L'Hoest, travailleurs fantômes de Megan Rooney, tour de piste à moto sur un sol lunaire par Stéphane Thidet). Même chose dans la halle 3, où la turbine monumentale de Sam Keogh et le boudin métallique de Holly Hendry, par leur mimétisme cartoonesque avec les engins d'usine, frôlent l'indécence.

D'autres accèdent à plus de subtilité, notamment quand l'écho au lieu est abordé par la bande, comme dans le film de Felipe Arturo qui évoque les métamorphoses du café, l'installation sonore de Marie Reinert, qui a collecté la mémoire locale, les pigments recueillis par Dale Harding sur le site et étalés sur les fenêtres, le lieu de vie installé par Yona Lee au ras du plafond, à la fois traversé et traversant, rassurant et inquiétant, ou la chaîne de montage en décomposition de Khalil El Ghrib. Plongée dans l'obscurité, la halle 2 offre au spectateur un répit, et forme là un paysage étale et sensible : on suit le canal phosphorescent de Minouk Lim, qui ravive avec poésie le souvenir du cycle des machines, puis on rejoint la mare de savon odorant de Nicolas Momein. Ici l'art se dématérialise enfin, avec plus de vidéos, mais présentées de manière timide, voire comme « ambiances » (les films low-fi de Lee Kit, ou le superbe polyptyque de Gustav Metzger, issu des collections du musée d'art contemporain de

9/

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 18 septembre 2019 - N°1792

Luna park

Dans cette atmosphère générale de luna park apocalyptique, c'est peut-être dans le simulacre incluant le spectateur-zombie que se trouve son salut : ainsi le portail de Shana Moulton propose-t-il l'accès à un autre monde, tandis que les miroirs de l'installation queer d'Ashley Hans Scheirl & Jakob Lena Knebl nous rendent enfin vivants. Peu de place est laissée à l'immatériel, au corps animé (pas ou peu de performances programmées), à la parole - hormis dans le Crash Park Circus de Philippe Quesne, qui dès l'entrée de l'usine Fagor annonce lui-même la catastrophe. Un peu plus loin, le Bureau des Pleurs (imaginé par un collectif d'artistes, anciens élèves des Beaux-Arts de Lyon, et leur coordinateur François Piron) assume enfin une part de mélancolie en relevant l'historicité du lieu.

Déclinée également au MAC, de manière quasi satellite, la Biennale y consacre deux étages entiers (et pourquoi pas tous, tant qu'on y est ?) aux « fantasmes mammifères » de Daniel Dewar et Grégory Gicquel, mobilier de bois animiste et très masculin, parcouru de désirs et de besoins. À l'étage du dessous surgissent dans une éruption picturale les *all over* de Renée Levi et Jenny Feal, que 30 années séparent mais qui, dans leur liberté même (on notera, dans cette orgie abstraite, les lettres « ée » tracées par Renée Levi), dialoguent enfin, pour se rejoindre.

15° Biennale de Lyon.

Là où les eaux se mêlent, jusqu'au 5 janvier 2020, biennaledelyon.com



Ashley Hans Scheirl & Jakob Lena Knebl, La Poupée, le doigt d'or et les dents : fou de rage,

2019, présenté dans l'usine Fagor dans le cadre de la 15º Biennale de Lyon, 2019.



Renée Levi et Jenny Feal, peintures in situ, 2019, présentées au MAC Lyon dans le cadre de la 15° Biennale de Lyon, 2019.

10/

Alessandro Chetta, *Vernissage de Jenny Feal « Mar Occulto »* http://agenda.germainpire.info/view_entry.php?id=107600&date=20190518 May 18th 2019



Alessandro Chetta, *Mar oculto de Jenny Feal* https://www.artcronica.com/ac-noticias/mar-oculto-de-jenny-feal/ May 18th 2019

artcronica

editor@artcronica.com







un espacio para las artes visuales cubana

REVISTA CIRCUITO GALERÍA PROGRAMACIÓN LIBRERÍA DIRECTORIOS ENLACES SOMOS AC NOTICIAS



Mar oculto de Jenny Feal

Hasta finales del próximo mes de julio se exhibe la exposición *Mar oculto* de Jenny Feal en la Galería Dohyang Lee de París. La referencia a un mar oculto resulta una recurrencia inquietante en el trabajo de Jenny Feal. Si bien esta expresión oscura y enigmática ya se usaba para designar proyectos de investigación anteriores, esta nueva referencia define el contexto incierto donde la joven artista inscribe su exposición.

Según las palabras de presentación de la muestra "Si con *mar* se designa naturalmente al nativo de La Habana como un entorno ubicuo y aislante, el término *oculto* también induce un doble significado, tanto de lo oculto como de lo desconocido, en un sentido esotérico, pero que aún puede decidir. Empañar lo oculto y confinarse voluntariamente en secreto. Esta ambivalencia se refleja en una exposición que aborda temas que son serios y tontos, tristes y felices."

La expresión Mar oculto también da título a una de las piezas de la exhibición, que consiste en un conjunto de gotas de arcilla apiladas y secas. El visitante es bienvenido por un texto escrito por la artista, una especie de historia de ficción, que describe a los habitantes de una isla que, paradójicamente, nunca han visto el mar. Su vida en autarquía es funcional, pero permanecen encerrados. Todo un pequeño ecosistema cuya única salvación pareciera la prevalencia de un huracán.

En un recorrido a través de la muestra "Cada objeto contribuye a enriquecer este sentimiento general de confinamiento y angustia, de este territorio temporal que es la galería."

La muestra de Feal en París se ha organizado con la colaboración del Centro Nacional de las Artes Plásticas de ese país europeo.









Biennale de Lyon reveals artist list for 2019 edition https://www.artforum.com/news/biennale-de-lyon-reveals-artist-list-for-2019-edition-79481 April 19th 2019



THE SEPTEMBER ISSUE now online

ARTFORUM

 $q \equiv$

artguide NEWS SHOWS PRINT COLUMNS VIDEO BOOKFORUM A&E 艺术论坛 SUBSCRIBE

NEWS



The new location of the Biennale de Lyon, the Les Usines

April 19, 2019 at 9:30am

BIENNALE DE LYON REVEALS ARTIST LIST FOR 2019 EDITION

The fifteenth edition of the Biennale de Lyon, which will take place from September 18 to January 5, 2020, has named the artists participating in the event. Titled "Là où les eaux se mêlent," which translates to "Where water comes together with other water"—a reference to a Raymond Carver poem—the exhibition will be led by artistic director Isabelle Bertolotti and the curatorial team at the Palais de Tokyo, comprising Adélaïde Blanc, Daria de Beauvais, Yoann Gourmel, Matthieu

Lelièvre, Vittoria Matarrese, Claire Moulène, and Hugo Vitrani.

For the first time, the biennial will be staged at the former factory Usines Fagor, as well as at its usual location, the Musée d'Art Contemporain de Lyon. The artists will be invited to make site-specific works that draw on the factory's legacy and architecture, in addition to its own socioeconomic context. The theme of the exhibition revolves around the concept of an ecosystem.

"Fantastic gardens, hybrid creatures, bouquets of epiphytic stories, synthetic fragrances and mythological machines, but also colors, crystals, songs, and infrasounds which could be intended for us humans as much as for our contemporaries: plants, animals, minerals, breaths and chemistries, waves and bacteria, are just some of the ingredients that make up the porous landscapes of this Fifteenth Lyon Biennale," the curatorial team said in a statement. "This edition—a reflection of our collective curatorial approach, based on discussion and collegiality—seeks to nurture chance encounters and unexpected connections between artworks specially produced in collaboration with the vital forces of the metro area, the Auvergne-Rhône-Alpes region and the city of Lyon."

The complete artist list is as follows:













Rebecca Ackroyd

Isabelle Andriessen

Jean-Marie Appriou

Felipe Arturo

Bianca Bondi

Malin Bülow

Bureau Des Pleurs

Stéphane Calais

Nina Chanel Abney

Gaëlle Choisne

Yu-cheng Chou

Morgan Courtois

Daniel Dewar and Gregory Gicquel

Khalil El Ghrib

Escif

Jenny Feal

Thomas Feuerstein

Julieta García Vazquez and Javier Villa De Villafañe



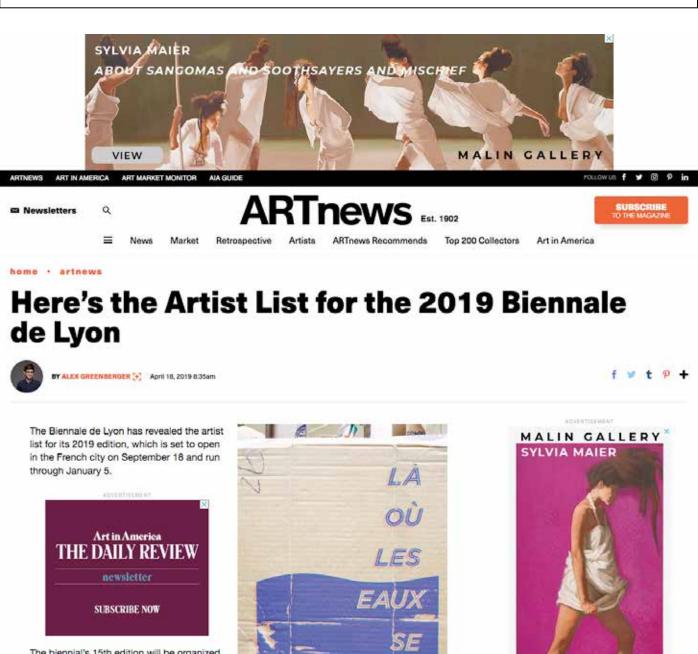








Alex Greenberger, Here's the Artist List for the 2019 Biennale de Lyon https://www.artnews.com/art-news/news/heres-the-artist-list-for-the-2019-biennale-de-lyon-12386/ April 18th 2019



The biennial's 15th edition will be organized by Jean de Loisy, the director of the Palais de Tokyo in Paris, along with that museum's curatorial team, and this year will take place at a new location-the Usines Fagor, a former factory once run by the appliance manufacturing company Fagor. (As in the past, works in the biennial will also be shown at the Musée d'Art Contemporain de Lyon and in the city's Presqu'île district.)



ABOUT SANGOMAS

AND SOOTHSAVERS

VIEW

AND MISCHIEF

A poster for the 2019 Blennaie de Lyon designed by Stephen Powers.

COURTESY BIENNALE DE LYON

This year's biennial is called "Là où les eaux

se mêlent," which can be translated as "Where the Waters Mix," in reference to a similarly titled Raymond Carver poem. Its focus, according to press materials, will be the collisions between biological ecosystems and humankind.

The artist list follows below.

Rebecca Ackroyd

Isabelle Andriessen

Jean-Marie Appriou

Felipe Arturo

Bianca Bondi

Malin Bülow

Bureau Des Pleurs

Stéphane Calais

Nina Chanel Abney

Gaëlle Choisne

Yu-cheng Chou

Morgan Courtois

Daniel Dewar & Gregory Gicquel

Khalil El Ghrib

Escif

Jenny Feal

Thomas Feuerstein

Julieta García Vazquez & Javier Villa De Villafañe

Petrit Halilaj

Dale Harding

Holly Hendry

Karim Kal

Bronwyn Katz

Sam Keogh

Lee Kit

Eva L'hoest

Mire Lee

Yona Lee

Renée Levi Minouk Lim

Most-Read Stories



Christo and Jeanne-Claude's Majestic Sculptures Showcased...



\$20 M. Picasso Wartime Portrait of Photographer Dora Maar...



FIAC Cancels Fair One Month Ahead of Planned Event as...



ARTnews in Brief: Jova Lynne Rejoins MOCAD as Senior...



Get the Magazine

The leading source of art coverage since 1902. Subscribe to ARTnews today!

Nicolas Coutable, *Biennale d'Art de Lyon : lever de rideau sur l'édition 2019 « Là où les eaux se mêlent »* https://superposition-lyon.com/biennale-dart-de-lyon-15eme-edition/ April 18th 2019

f ⊗ in ♥ à SUPERPOSITION FORT SUPERPOSITION PROJETS ABTISTIQUES ESPACE PRO GALERIE NEWS & AGENDA

ZOOM SUE

Biennale d'Art de Lyon : lever de rideau sur l'édition 2019 « Là où les eaux se mêlent »

Try (Simus Condition: +: 18 mol) 2019



Rendez Vous, una expo para disfrutar http://www.almamater.cu/revista/rendez- vous-una-expo-para-disfrutar October 26th 2018

Alma Mater

26 octobre 2018

Web

http://www.almamater.cu/revista/rendezvous-una-expo-para-disfrutar

1/2

Rendez Vous, una expo para disfrutar

Autor: Redacción Alma Mater

Fotos: Facebook

Fecha: 8 de Agosto de 2018



La exposición Rendez-vous, disponible en el Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam hasta el próximo 15 de agosto, resulta una muestra de la obra de jóvenes artistas visuales de diversos países del mundo.

La dirección artística de esta exhibición y su curaduría están abiertas a diez bienales internacionales y trienales, haciendo del evento un proyecto único en el mundo. Jorge Antonio Fernández Torres, curador de la XII Bienal de La

Habana y actual director del Museo Nacional de Bellas Artes de Cuba, fue el curador invitado para las ediciones 2015-2017 de Rendez-vous en la ciudad francesa de Lyon.



Obra de Jenny Feal

Alma Mater

26 octobre 2018

<u>Web</u>

http://www.almamater.cu/revista/rendezvous-una-expo-para-disfrutar

_ 2/2

Esta colaboración con La Habana es la ocasión para hacer dialogar las obras de 10 artistas franceses con las producciones de creadores cubanos. Los autores de esta cita son: Celia-Yunior, Jenny Feal, Amélie Giacomini and Laura Sellies, Igor Keltchewsky alias Abraham Murder, Anne Le Troter, Duniesky Martín, Laure Mary-Couégnias, Nathalie Muchamad, Éléonore Pano-Zavaroni, Marion Robin, Ludvig Sahakyan, Thomas Teurlai, Victor Yudaev.

Rendez-vous es una plataforma internacional dedicada a la joven creación. Está contenida en la labor de cuatro Instituciones de Francia que aseguran juntas la dirección artística: la Bienal de Lyon, la Escuela Nacional Superior de Bellas Artes de Lyon, el Instituto de Arte Contemporáneo de Villeurbanne / Rhône-Alpes y el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon.



La dirección artística de Rendez-vous corre a cargo de: Thierry Raspail, Artistic Director of the Biennale de Lyon Emmanuel Tibloux, Director of the École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon Nathalie Ergino, Director of the Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes Isabelle Bertolotti, Curator of the Musée d'art contemporain de Lyon.



Katrina Kufer, *The act of omission* https://alserkalavenue.ae/en/folio/the-act-of-omission.php October 08th 2018





Are remnants – residue, waste, the forgotten – consequences of socio-political power plays, or part of a collective movement of 'Ignorance equals bliss'? *Remnants*, currently showing at Green Art Gallery, tackles an issue that has long plagued curator Sara Alonso Gómez's mind. "It departs from the idea of waste we've produced through modernity and goes beyond the classical idea of accumulation of objects," she explains. Honing in on the human position and condition, *Remnants* strives to redefine the term's meaning today. "We are facing many moments of discrimination – an idea, or a person, could be a remnant," continues Gómez. "What we are looking at is not waste, but how we filter ideas and place humans at the edge of this global contemporary problematic."

Universality is central to understanding the eight artists on show. Despite a Cuban edge – five compared to three Middle Eastern artists – Remnants proves geographical categorisation to be outdated and reductionist. The exhibition reveals parallels between Cuban artists and those working in Damascus, Istanbul or Tehran, and how their artworks address contemporary life. "The work resonates very acutely with what's happening in our part of the world, both on a social and aesthetic level," shares gallery director Yasmin Atassi. "We are interested in cross-pollination – bringing artists from diverse parts of the world that normally would not come together, especially not in the region. Country specifics are only interesting for us in as much as they make sense in joining together the artists that are sensitive to such approaches."

Gómez echoes this, noting that the last decade has seen many false approaches by ways of territories, which she asserts are closed and detrimental to creativity. "I try to distance myself from bringing art into an ivory tower – it leads to misunderstanding contexts," she says. But as much as *Remnants* steps away from national identity, it is inevitably binding, if only for the fact that Latin American and Middle Eastern artist production is stereotyped by the rest of the world through a lens of "otherness".

The artists display unique approaches but share commonalities nurtured by their backgrounds. Further connected by conceptual frameworks, a mood of concern and a minimalist aesthetic, the artists on show produce an overall sobering tone. The works embody a poetic cohesiveness that creates a political dialogue that sidesteps cliché and appeals to a more delicate, if latent, element: human awareness.

Remnants, which runs until October 26, addresses an urgent need for redefinition, but it also reinforces the complexity of 'awareness': nuanced circumstances cloud clear-cut understandings of active acknowledgement versus being forced to forget and overlook. It reflects as heavily on those enforcing a status quo as those accepting it. Ghaith Mofeed's Citizen of my world sees the artist cut and re-stitch a map that places his home country of Syria at the centre of it, uncomfortably highlighting in green the few countries that would welcome him following fleeing the war on foot.





The works embody a poetic cohesiveness that creates a political dialogue that sidesteps cliché and appeals to a more delicate, if latent, element: human awareness.

Iranian Nazgol Ansarinia builds on the blind eye turned towards exclusion and displacement — *Mattress* from her *Mendings* series depicts externalised interior trauma through an unsettlingly "wounded" pink mattress. Similarly abstract, Cuban Elizabet Cerviño's *Sigh in a niche*, made in situ, repurposes paraffin into fragile, life-scale monochromatic blocks. "They are alive, they move, they breathe," says Gómez. "These totems reactivate the candle remains by bringing them back to the proportions of a human." Meanwhile, Cuban Jenny Feal's *The Weight that counts* likewise reignites 'nothingness' into identifiable form by covering a functional, barely audible found clock in mud that slowly cracks off to expose a disturbing tension between weight and time.

Cuban Yornel Martínez's Atlas – painting rags repurposed into a book-object – adds a lighter dimension to the weighty subject, but it is the larger works by Turkish Fatma Bucak and Cuban Reynier Leyva Novo and Wilfredo Prieto that are most profound. Prieto's site-specific Antipigeon lines, anti-personnel lines offers insight into the arbitrary and damaging effect of exclusion incurred by barbed wire. "It is very present, very oppressive, creating a danger zone that people cannot cross, creating a remainder for those who are outside or beyond the borders," remarks Gómez. "It looks like a drawing on the space, very subtle, very elegant, but very dangerous, speaking to this experience we have in life of combined situations of beauty and destruction."

Breaking down materials to create new forms is further achieved by Bucak's Scouring the Press: a video depicting three women – polgnant for the female role in Turkish society as well as Bucak's interest in conditions of repression, migration and violence in minority populations – washing Turkish newspapers of their text. "She is searching for how we write history and how to rethink rewriting it so that the remainders become active parts of it again," adds Gómez.

However, it is Novo's series of archival photographs of Mao, Castro and Franco paired with the same images blown-up with the dictators removed that underline the intricate push-and-pull of *Remnants*. "It creates a different temporality, almost atemporal or in transition, because we don't know if the person has just left or is still coming," explains Gömez: "It's perturbing. We don't know what we, or they, are looking at and waiting for. The situation becomes banal, compared to the historical significance of the original photos, and raises questions on how to read histories." Underscoring the true trace of most situations – those who are overlooked and passively subjected to imposed narratives – Gömez highlights how the remnants are not who or what is omitted from the photos, rather, the participants within them.





(Ricynier Leyva Novo. A Happy Day MT If No. 2, 2015, Ultrachrome imprint, Baryta paper 300 g, 58 x 109 cm and 10 x 18 cm. Edition 1 of 3 + 2 A.P. Courtesy of the artist, El Apartamento, Flavana and Green Art Gallery, Dubally

The disquieting works indicate the legions of ideas, objects and people that fall between the cracks, placing blame on power play interpretations and subjective recollections of history and classification. But in an age of inescapable awareness – a symptom of modernity – it begs the question of whether remnants are less a consequence of cognizance and more the blind eye turned to it.

The intricate circumstances surrounding exclusion and omission are rife with varying degrees of force and choice, and the artists are left to act as archeologists for the discarded 'what ifs' and 'could bes'. The viewer? Oscillating between questioning if the works suggest it is too late, or if there is one more layer, a hidden remnant, in the wash of artworks that outline the trauma of discarded thoughts, people and objects: the hopeful proposition that perhaps one day, these remains won't be remains at all.

Remnants runs at Green Art Gallery until October 26, 2018

Traduction de Guillermo Vargas Quisoboni, *Le temps des pommes* https://revistalupita.art/expo/le-temps-des-pommes/ October 2018

LUPITA

Arte de América Latina en Europa

Actualidades

Archivo de exposiciones

Archivo de noticias

Archivo de libros

Mapa de lugares

Notas de campo

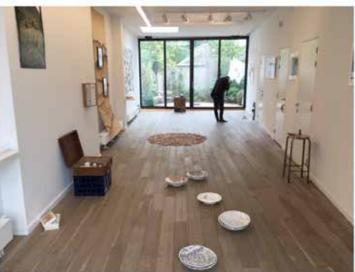
Acerca

Buscar ...



September 2014 - 201

Le temps des pommes



Visca gereral de la exposición, Corresto de Eté 1

El título de la exposición "Le temps des pommes" se reflere a la canción "Le temps des cerises", escrita por Jean Baptiste Clement (1836-1903) en 1867. Esta canción habla del verano, de la belleza de la naturaleza y de la nostalgia por el tiempo perdido. Se le asocia además con la Comuna de París, debido a que su autor participó en ella. "Cambiar el mundo, cambiar la vida para la felicidad de todos" era el sueño de los que participaban. Para la exposición Le temps des pommes, los artistas reflexionan desde el pasado hasta el presente sobre el mundo y la historia social, política, económica e ideológica, al tiempo que realizan un análisis visionario.

Nacido en 1981 en París, Louis-Cyprien Rials estudió teatro en Francia antes de descubrir la fotografía en Japón, donde vivió durante varios años. Es el ganador del Premio SAM PROJECTS 2017. Su trabajo refleja, a través de fotografías y videos, un mundo sin humanos. Todo lo que queda son las formas y los paisajes que generan desorientación y contemplación. A través de la exploración de posibles representaciones de paisajes procedentes de muestras microscópicas o de imágenes de satélite, de los que altera su escala, ofrece al espectador un espacio tan libre para la imaginación como para las paréidolias. En este universo del ser olvidado y marginado, la documentación de una escenografía abandonada, de monumentos – naturales o no – de ruinas, de huellas inscritas en la geografía, revela una parte de la humanidad vista a través del prisma de su ausencia.

Marcos Avila Forero (nacido en 1983, en París) se graduó en 2010 en la Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de París y fue invitado en 2017 a la Bienal Viva Arte Viva de Venecia (57ª edición) por la curadora Christine Macel. En palabras de la comisaria Daria de Beauvais: "a través de vídeos, frescos, performances o instalaciones, las obras de Marcos Ávila Forero parecen evocar siempre una situación fuera de cualquier contexto: la de un encuentro, una historia o un viaje de las que ha de conservarse una huella. Sus micro-ficciones hechas de ladrillos y cemento no pretenden tanto demostrar o documentar como generar una colusión paradójica entre tiempos y lugares a los que todo parece oponer. La riqueza y la poética de la obra se nutre de la frecuentación y el desborde de las fronteras..... En una era de desmultiplicación y desmaterialización de los flujos, Marcos Ávila Forero reintroduce los moutris y las migraciones en su duración y materialidad, restaurando su significado y sustancia que con demasiada frecuencia se descuidan.... El ser humano, al que el artista coloca en el centro de su obra, es paradójicamente el que espera en los márgenes, esperando sin cesar el momento oportuno para dar el paso".

Informaciones prácticas • Fecha: 15/09 - 06/10/2018 • Lugar: The 79

Artistas:

- Alour Rhimme
- Charlotte Seidel
 Jenny Feel
- e Elbooo Jenng
- e Louis-Cyptien Risks
- Marcos Ávila Furero
- · Paule Centro
- Rohwajeong
- e frun Chol
- o Vancartii

Enlaces de interés

6 Página de la exposició

Compartir





Jenny Feal nació en 1991 en La Habana, Cuba y obtuvo una maestría de la Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2016. Ese mismo año fue galardonada con el Premio Renaud por su instalación Te imaginas. Para ella, los objetos forman parte de nuestra vida ordinaria y dan testimonio no sólo de un viaje físico o funcional, sino también de un viaje simbólico. A través de su trabajo, se apropia de objetos que tienen vida propia y se inscriben en un contexto específico. A través de su reproducción o desplazamiento, las sensaciones de distancia y extrañeza son provocadas en el espectador. La sutil frontera entre lo íntimo y lo colectivo se establece mediante la introducción de temas y objetos cotidianos banales cargados de varias dimensiones: simbólica, histórica, social y política. Cuba es para la artista un referente y una fuente inagotable.

Sun Choi, nacido en 1973, vive en Seúl, Corea del Sur. Se graduó de la Universidad Hongik en Seúl en 2003. Ganó el Grand Prix du SongEun Award en 2013. Para Sun Choi "el artista se plantea preguntas vagas sobre el arte." Por ello se ha esforzado en aclarar estas cuestiones y ponerlas en práctica. Dejando atrás la irracionalidad histórica del arte contemporáneo coreano, que incluso se extiende a su propia época, le resulta difícil entender qué es el arte y qué debería llamarse artístico. Delante de la ola creada por la concepción occidental del arte, piensa que la miseria de la realidad que usted y yo podemos testificar es paradójicamente una cuestión artística. Hay dos factores contradictorios, que existen al mismo tiempo en su "obra" que se presenta como arte: lo visible y lo invisible, lo material y lo inmaterial, lo claro y lo oscuro, lo artístico y lo inartistico. Crea obras de arte con la esperanza de que el "arte" desaparezca".



RohwaJeong, formado por Yun-hee Noh (Seúl, 1981) y Hyeon-seok Jeong (Seúl, 1981), es una pareja de artistas visuales de Seúl, Corea del Sur. Más que un dúo, es un ser único e inseparable. Su trabajo observa y destaca relaciones que evolucionan en el tiempo y el espacio y que procuran aprehender eficazmente. En particular, tratan de sondear las relaciones humanas y desmenuzar los conflictos que surgen entre los individuos. Es un un intento de alejarse del pensamiento subjetivo y de las miradas violentas que interpretan todos los fenómenos que nos rodean con pereza y a priori. Como resultado, una situación o un estado a veces puede llevar a interpretaciones diferentes en términos de relaciones. En 2019, el dúo participó en la 12º Bienal de Gwangju, Imagined Borders, en Corea del Sur.

Paula Castro, nacida en Buenos Aires en 1978, vive y trabaja en la misma ciudad. Aborda el dibujo a través de conceptos compuestos de puntos y líneas. Representaciones del reino de lo imaginario y de la mente, el mundo se interpreta como un "cuerpo" de puntos infinitos sobre los que la superficie está en movimiento en el tiempo y en el espacio. Las cosas encontradas (sonidos, fotografías, palabras, lugares) son el punto de partida de sus obras. Las formas y los pensamientos cambian constantemente y se transforman en un conjunto orgánico de líneas y puntos, ideas y conceptos, lugares imaginarios y reales. Sus dibujos son el resultado de una modificación visual o de un encuentro misterioso entre literatura y el trazo.

Charlotte Seidel, nacida en 1981 en Hamburgo, Alemania, vive y trabaja en París. Según Isaline Vuile, esta artista cultiva un arte sensible de lo invisible, lo ausente y lo efímero, interviniendo a menudo in situ de manera poética para magnificar los detalles. Creando pequeñas intensidades que emergen del flujo continuo de eventos e imágenes que nos rodean, Charlotte Seidel toma como material la realidad de la vida, una vida cotidiana a veces banal, historias comunes, de las cuales aísla elementos conocidos pero a los cuales no necesariamente prestamos atención. Invitandonos a observar nuestro entorno con una mirada más atenta, la práctica de Charlotte Seidel compone, pieza por pieza, algo que podría describirse como la poética de la vida cotidiana.

Kihoon Jeong nació en 1980 y actualmente vive y trabaja en Seúl, Corea del Sur. El universo de la obra de Kihoon Jeong describe una actitud/acción única que se resiste a un sistema enorme, grupos estandarizados, una cultura unificada y una regulación forzada. Su trabajo parte de la siguiente pregunta: ¿qué haríamos si no estuvieramos en condiciones de transformar la estructura social y las costumbres a su dimensión colectiva? Jeong se opone a la vanidad, a las cosas descuidadas, a la actividad irregular y a la lógica del mercado al tratar de modificar unidades microscópicas a un nivel parcial y retroceder desde la lógica del poder hacia el interior de la estructura social.

Yangachi nació en 1970 en Busan, Corea del Sur, y tiene una licenciatura en escultura de la Universidad de Suwon y una maestría en artes mediáticas de la Universidad de Yonsei en Seúl. Se interesa en las pantallas, el cine, la vigilancia. El artista acumula episodios, recoge información y la transforma en "signos" para editarlos en secuencia. A continuación, procede a superponer los signos y los coloca en una relación de función explicativa. Yangachi amplía su realidad y sus experiencias y las refleja en la sociedad coreana contemporánea para criticarla.

Afour Rhízome (o A4 Rhizome o A4rizm) es uno de los nombres de artista elegidos por Kyoo Seok Choi (nacido en Seúl, Corea del Sur, en 1976), graduado de la Universidad de París VIII. Este nombre más bien neutro hace referencia a su obra y a su proyecto de construir un archivo de conocimientos, de obras de arte y de sí mismo. La elección del nombre plantea la pregunta: "¿qué es un artista?" Una de sus obras se llama Dictionary Balls, donde una hoja de papel del diccionario "recuperado" de Le Petit Robert se transforma en una bola manteniendo la visibilidad del número de página, se almacena en un joyero "recuperado" y se presenta. Algunas bolas se venden por piezas con un precio fijado libremente por el comprador, en el mercado de pulgas. Las rutas de estos objetos, los precios de venta, las fechas y lugares de venta, los nombres, las direcciones de correo electrónico del comprador y los detalles de los gastos están documentados. Este documento está integrado en el proceso de esta obra en si misma y también se exhibe como parte de la obra.

Abierto los sábados de 14h00 a 18h00. Organizado por la Galería Dohyang Lee a propuesta del verano de 1978, con el apoyo de KAMS, Corea del Sur.

Traducción de Gulllermo Varieas Ouisoboni para Lupita

Rupert Hawksley, *Review: Remnants, Green Art Gallery, Dubai:*'thematically knotty and immensely rewarding'
https://www.thenational.ae/arts-culture/art/review-remnants-green-art-gallery-dubai-thematically-knotty-and-immensely-rewarding-1.773450





Sale River Street, cyclic of Research

Yot here in an art gallery, they take on a certain, clinical beauty. This, Phieto appears to be saying, is the privilege that wealth allords us.

We have the right to choose how we perceive these objects; others do not. The message about our treatment of some humans as animals is also explicit.

This proccupation with exclusion and human trauma emerges again and again throughout the unhibition. One of the most striking pieces here is trainian artist. Nazgol Amarinsin installation, Motheris, from her sense Mondings (2000-11). A pain mattress see in the corner of the room. At first glance, it looks like a comforting domestic object, but it is, in fact, ruptured by a selemble lear down the middle.

Ansannia has taken the middle section of the mattress out and joined what remains back together. The scar left by her operation is still clearly visible. "This transfers to the object human traces that could also be human wounds," says Gomez.

I like this idea of the place where we sleep inherling our accides and tracmas. And Mattress, to my mind at least, also has important things to say about the speed of change in Tohran. The familiar has been forn out, the landscape changed.



Sugal Assessment Markette (1874–1875)

Remarks feels less convincing, however when it attempts to more away from the political into the thematic. Not because the works that are less overtly political are weaker necessarily. Amicon artist Yomel Martiner's Affas (2018), in which old painting rags are structed into artworks themselves, is boartful and innovative, it's simply that they sit uncomfortably within the deminant context of the show. Affas Comez tella me, raises questions about "how we select what is and what ten't as artwork:

Cuban artist Jeeny Feal's The Weight that Counts (2015), meanwhile, is an ordinary clock covered in clay that flakes off and falls away as the exhibition progress. Again, it's an interesting comment on how objects perish as time passes.

But in presenting so many ideas – so many questions – in a single room. Remnants eventually overroaches itself, the power of the political works weakened by these more slippery, nebulous additions. Nearly all the individual pieces leave their mark, but ultimately, it is trand to pin down exactly what Remnants is trying to say.

It would be unfair to end on that note, though, since there is so much here to move and oxide you, Take Turkish artist Fatma Bucak's video Geowing the Press (zurs), which features three women, including the artist, weaking Turkish newspapers in basins, it is as convincing an attack on cersionship as you could hope to see. With works of this quality, it is easy enough to forgive an occasional loss of focus.

Remnants is at the Green Art Gallery, Alserkal Avenue, Duboi, until October 26. For more, visit: gagallery.com

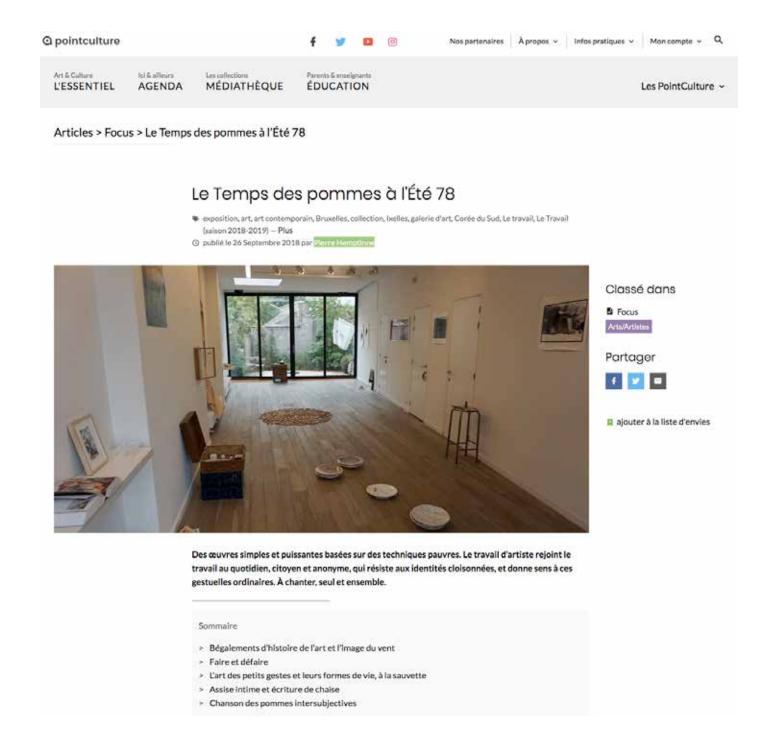
Read more:

A guide to Gallimes' Night at Alserkal Avenue

Sentiage Sierra's new work in Tel Aviv is every bit as provocative as you'd expect

UAE memorial artist Idris Khan on the 'overwhelming' nature of making award-winning Wahat Al Karama

Pierre Hemptinne, *Le Temps des pommes à l'Été 78* https://www.pointculture.be/article/focus/le-temps-des-pommes-lete-78/ September 26th 2018



La pièce est blanche, mais le white cube n'est pas régulier, il dévie, installe une tangente discrète. C'est presque une galerie d'art, mais avec des portes que l'on imagine donner sur d'autres pièces de vie, et des radiateurs apparents qui confèrent à l'ensemble plutôt l'identité d'un volume pris dans une maison habitée. Actuellement, l'espace est dédié à une carte blanche à la galerie parisienne Dohyang Lee qui représente beaucoup d'artistes coréens. Ce principe de carte blanche à une galerie – et si possible pas les plus connues – est inscrit dans la pratique d'Été 78. Ses propriétaires s'absentent et laissent le champ libre aux invités qui y installent leur exposition. Au retour, c'est un peu comme lorsqu'on découvrait, au salon, les jouets apportés par Saint-Nicolas. Olivier Gevart – le mécène fondateur d'Été 78 – est toujours occupé, en quelque sorte, à déballer ces trésors, faire connaissance plus détaillée avec les œuvres présentées, leurs multiples facettes, leurs histoires, tenants et aboutissants. Il apprend à vivre avec. Et, au cours de la visite, il partage cet apprentissage, instantané de la connaissance en train de se faire, de l'émotion toute fraîche et désarmante, de l'expérience esthétique en cours, sans clôture, mobile toujours attentive à tout ce qu'il y a autour de l'art et l'irrigue par des cheminements incalculables.

La qualité des échanges « autour de l'art » n'a ici rien de dogmatique ou professoral, relève au contraire d'un constat conduit d'un commun accord, que chaque partie documente de ses références, souvenirs, correspondances, interprétations. C'est trop rare. — Pierre Hemptinne

Bégaiements d'histoire de l'art et l'image du vent



L'exposition s'intitule Le temps des pommes, clin d'œil au temps des Cerises, chanson populaire qui devint emblématique de la Commune de Paris parce que son auteur en fut un activiste. Alors, Le temps des pommes recueille les chansons intimes, les ritournelles qui sont le ressort de démarches artistiques soucieuses de révolution, pas les grands soirs, mais les bouleversements ou bifurcations ténues, camouflées, réticulaires, dans les marges et qui, d'une manière ou d'une autre, entretiennent la possibilité d'une reconfiguration plus large, plus profonde de la société actuelle, en tout veillent à la plasticité sensible du monde. Toutes ces fabrications artistiques singulières recèlent leur temps des cerises, capté à même l'instabilité du vivant. Peut-être que le grimoire ouvert sur une tablette, à gauche en entrant, donne les clés et la partition de cet assemblage d'œuvres ? Oui et non. C'est une œuvre intégrée à l'ensemble. Un travail de bénédictin(e) contemporain(e) que l'on manie d'instinct avec précaution. Charlotte Seidel s'est livrée à une performance sur L'Histoire de l'art de Gombrich, une brique, une bible qui a fait l'objet de rééditions régulières dont certaines, jusqu'à l'année de sa mort (2001), étaient revues, modifiées par son auteur. Elle rassemble en un seul volume l'édition originale de 1950 et celle de 2012 et, dans le corps même du texte, elle inscrit leur fusion : tout ce qui est semblable est effacé, ne subsiste que ce qui diffère, ce qui a été modifié ou aiouté. Graphiquement - avec ses blancs énormes, silences sensuels du texte, ses typographies parcimonieuses à la Mallarmé, les indexes raturés ou supplémentaires, les juxtapositions d'illustrations qui révèlent le changement de regard au fil des ans -, l'objet est magnifique. Entre les lignes, à l'intérieur d'une même référence scientifique, il chante l'instabilité des connaissances sur l'art, leur malléabilité, leur hésitation, leur perméabilité à l'environnement quand il s'agit de cadrer une photo, de choisir un détail de peinture ou sculpture, il chante l'importance fragile, aussi, de ce qui persiste. Surtout, il célèbre la patience, l'attention

démesurée, l'investissement totale que requiert un tel exercice de comparaison textuel, et qui symbolise l'incommensurable de l'œil artiste qui travaille en scrutant le monde. l'humain, le vivant. De ces pages que l'on tourne délicatement - il existe sept exemplaires de cet objet hors normes - et qui aère notre approche de l'écrit et nous libère de toute fixité historique, rend poreuse la délimitation entre savoir et mise en forme, on est happé, au bout, près de la fenêtre, par quelque chose qui flotte et fait entrer l'image du vent. On s'approche et un lien s'éclaire, fantomatique, entre deux sérigraphies sur le mur intérieur, dont les doubles de tissu, comme des ombres colorées, au bout de leur hampe de bambou, prolongent le motif au-delà de la maison, à l'air libre, mêlé par transparence aux végétaux, aux buis taillés attaqués par les pyrales, au banc de vieille pierre qui évoque un autel rustique. Comme si les sérigraphies, fixées à l'intérieur, révaient leur envol, sur un tissu aussi léger que la tulle ou la gaze, et paraissant là-bas au loin, spectrales, s'effaçant progressivement comme l'oubli qui grignote les images mentales. C'est une réalisation d'un couple d'artistes (Rohwa Jeong) évoquant l'impact de la frontière entre les deux Corées, non pas ce que peuvent en montrer les médias ou les responsables politiques, mais les allées-venues compliquées, brisées, d'images, de phrases, de lettres, d'objets, de souvenirs, de traces, entre les gens, les peuples, de part et d'autre de cette démarcation violente. Effet miroir contrarié, torture mentale.

Faire et défaire



Kihoon Jeong chez Eté 78

Y fait écho, quasiment au pied de ces images imprimées, un miroir posé à l'angle du plancher et de la cloison blanche. Il reflète un terril dressé devant lui (mais aussi tout ce qui passe autour de ce monticule et qui attire le regard vers le bas des choses, alors qu'en général, nous plaçons les miroirs pour y observer nos visages). De quoi est fait cette montagne? Le miroir, en fait, se reflète lui-même, mais sous une autre forme. Il s'agit d'un miroir identique à celui accroché au mur, mais qui a été finement brové par l'artiste durant 48 heures. Quarante-huit heures à produire un ressac manuel - mains, outils, abnégation, obsession, hypnotisme - pour transmuter un matériau solide, réfléchissant, lui faire absorber, à l'intérieur de sa masse poussiéreuse, sa qualité miroitante. Le miroir se réfléchit sous une forme méconnaissable. Mais les miroirs, en temps normal, renvoient-lis l'image de ce qui est vraiment? Le concassage ne ramène pas l'objet miroir à son état antérieur informe, les gestes répétés, obsédés, de détruire-défaire, ne restituent pas une matière première, un état informe antécédent et réversible, mais quelque chose d'autre, une nouvelle forme ou un autre régime de l'informe attesté par la beauté de ce volcan de cristaux abrasifs qui ne semblent pas inertes mais en friction microscopique, échos des chocs impulsés par l'artiste-broyeur. Ce (dé)faire, basé sur des gestes rudimentaires, des techniques quelconques voire primaire et un savoir-faire à rebours, par le résultat plastique et narratif, atteste une fois plus que travailler, créer quelque chose de neuf, dépasse largement le catalogue des métiers conventionnels, intellectuels ou manuels, tels que répertoriés par le marché de l'emploi. Et ce qui est valable pour l'artiste l'est pour tout autre citoyen ou citoyenne. Le travail que nous produisons inclut bien plus d'actions et pensées que ce que pour quoi on veut bien nous rémunérer (donner l'aumône pour une grande partie de la population). Face à cette installation de Kihoon Jeong, équivalence improbable d'une surface lisse et d'un grouillement statique érigé en termitière minérale, jeu de frontière entre dedans et dehors, une autre matière scintillante, en résonance, capte le regard. Elle brille en tas sauvage ou enfermée dans une salière sur une palette en bois usagée. C'est toute une histoire. L'artiste Sun Choi

est allé en pèlerinage à l'extrême nord de la Corée pour en ramener, au Sud, une belle quantité d'eau de mer qui, évaporée, s'est transformée en ce sel éclatant, brut. Il représente aussi la marque mentale, image de bruit blanc, qui accompagne les traversées. Continue, fantasmatiques ou réelles, de deux Corées en miroir. Le manque intériorisé, blessure lancinante, est représenté par cette matière salée, décantée, pure, qui semble appeler une purification (à quoi le sel a souvent servi dans de nombreux rites), une cautérisation par le sel des traumatismes et, à partir de celle nouvelle blancheur, la réinvention d'une histoire unifiée.

L'art des petits gestes et leurs formes de vie, à la sauvette



Afour Rhizome chez Été 78

On revient en arrière. Vers un ensemble qui semble relever plutôt de l'ethnographie, du témoignage de vies urbaines, errantes, légères, sans grandes attaches. Une valise en bois sur des bacs de bière. À l'intérieur un vieux dictionnaire français, usagés, on devine des pages détachées. Des boulettes de papier. Un masque en papier journal, genre Halloween. On pourrait croire qu'il y avait là, quelqu'un, un colporteur, un revendeur à la sauvette, ou un travailleur fragile, genre cireur de rue. À l'intérieur de la valise, quelques photos montrent un personnage affublé du masque qui est là, par terre, et qui semble vendre des boulettes de papier. Ces boules évoquent un travail compulsif des doigts, des mains, que l'on connaît bien : quand on ne peut s'empêcher de malaxer la serviette en papier au restaurant, ou chiffonné méticuleusement un vieux papier qui traînait dans une poche, et que cela semble produire quelque chose qui a du sens, à regarder, à interroger. Afour Rhizome (comme se fait appeler Kyoo Seok Choi) est installé à Paris, il y a fait ses études. Le Petit Robert est l'ouvrage compagnon avec lequel il a appris le français, qui lui a permis de franchir la barrière des langues et se forger un savoir du monde « multilinguistique ». C'est le début d'une archéologie des savoirs ordinaires et du travail qu'ils représentent. Boules de dictionnaire est une collection où des feuilles du Petit Robert, détachées, sont roulées, compressées en boule entre les paumes, le numéro de page restant toujours visible. Le savoir formel et linéaire tel qu'il apparaît sur une page nette de dictionnaire est alors, plastiquement, révélé dans sa complexité de plis et déplis, cachés révélés, concordants discordants, en quoi consiste la construction de subjectivités à partir de la langue académique. Les boules sont rangées dans des boîtes dénichées aux puces, genre coffret à bijoux, et proposées à la vente, en rue, dans des marchés. Le prix est fixé librement par l'acheteur ou l'acheteuse à qui un certificat est délivré. On peut imaginer que cela donne lieu à un protocole ordinaire d'explications, récits partagés, surprises, interrogations et marchandages qui rentre dans le champ artistique. Au même titre que les gestes simples, modestes, banals qui conduisent, au cours de cette démarche lente, à faire œuvre d'art. L'incalculable et l'incommensurable, l'immatériel habituellement considéré comme le propre de l'art se révèle, par cette gestuelle qu'il est passionnant de reconstituer en film mental face à l'installation, tout aussi présent dans

Assise intime et écriture de chaise



Jenny Feal chez Été 78

La constellation de ronds de bois au milieu du chemin proviennent de pieds de chaises patiemment sciés à la main. Ronds, ovales, carrés... Clairs, foncés, bicolores... L'agencement est aléatoire. L'artiste a arrêté la quantité de ces rondelles sciées. L'installation est confiée à l'intuition de la personne qui reconstitue l'œuvre. Il faut juste que l'ensemble adopte la forme circulaire d'un astre, d'une planète, d'un gouffre... À l'intérieur de ce cercle irrégulier, organique, s'agencent les multiples cellules de bois, selon des règles mystérieuses, non clarifiées, évoquant des jeux stratégiques genre Go, ou des stratégies bactériennes. La chaise est décomposée en unités primaires et ces unités rassemblées composent un tableau, une réflexion sur l'origine de la chaise. Une méditation-contemplation plutôt, Le geste de défaire, à la scie et, à partir des éléments désolidarisés, de reconfigurer un ensemble corporel, souligne de manière détournée la beauté plastique de ces matériaux élémentaires, industriels et, en reliant ce que l'on voit en pièces détachées aux mots du titre et, par-là, aux expériences quotidiennes, kinésiques, de nos relations avec nos chaises, conduit à replonger au cœur des circulations entre informe et forme, passage de l'intérieur à l'extérieur (et vice-versa), chaque fois qu'il y a création, trajet d'une idée à un objet matériel ou involution de ce trajet. L'effet miroir entre le titre, L'Origine de la chaise (clin d'œil à L'Origine du monde ?), et ce que l'on sait de la chaise est perturbé, égaré par la représentation au sol. C'est cet égarement qui crée un plaisir prospectif, donne envie de chercher ce que ça peut bien signifier, et fait prendre conscience que l'adéquation trop stricte entre les mots et les choses nous stériliseraient complètement, que nous travaillons quotidiennement, pour respirer, à la manière de cet artiste, à contrarier tout projet d'une telle adéquation. Il y a évidemment, des similitudes, avec cet objet intriguant qui surmonte, à la manière d'un clocher, un journal cubain posé sur un tabouret. Jenny Feal (née à La Havane) a plongé dans le bronze le blaireau que son grand père utilisait pour se raser. Le quotidien par excellence - usé par les gestes routiniers, le frottement des poils du blaireau avec ceux de barbe, la mousse, la peau - statufié, mais sans sublimation. Posé sur un quotidien cubain dont les photos rappellent l'icône qu'est la barbe dans la culture guérilleros et, surtout, dans l'iconologie du pouvoir depuis soixante ans à Cuba, l'artiste serine « coupe toi la barbe », discret mais ferme appel au changement. Et laisse entendre que, dans certains contextes, le travail banal de se raser peut signifier une manière de se désolidariser d'un régime totalitaire. La même, a pratiqué durant plusieurs années, l'écriture du journal intime, pour libérer ses ressentiments politiques autocensurés. Depuis la notion de « biopouvoir » forgé par Foucault, disons que l'autocensure est la manière la plus subtile dont s'exerce la censure sur les corps, s'immisce dans les esprits et les humeurs les plus personnelles. Cette écriture est très graphique, avant tout sismographe, et transformée en pièces uniques dans de la vaisselle, magnifiques assiettes d'argile et d'émail, autant de pièces uniques. Une manière de sublimer toute écriture intime qui aide à résister, à maintenir un peu d'unicité et de singularité irréductible au sein de l'individu.

Chanson des pommes intersubjectives

Ce n'est qu'une vue partielle, partiale, de ce qu'il y a à voir dans ce que la galerie Dohyang Lee a installé à Été 78. Surtout une infime partie de ce qu'évoquent ces œuvres, des liens qui se tissent entre elles du fait de la scénographie et de nos interprétations, de ce qu'elles permettent de dire et raconter à partir de leurs histoires et des nôtres. Ce choix judicieux, serré et pourtant, quand on y entre, si large, souligne la diversité des formes de travail artistique et rapprochent celles-ci de toutes les autres formes de travail par lesquels nous résistons, cherchons à ne pas être enfermé dans une identité strictement définie par le travail salarié. La Chanson des pommes, diverse et multiple dans cet ensemble d'œuvres, mais chorale du fait du choix posé par la curation, serine quelque chose que Marielle Macé exprime de la façon suivante :

Heureusement la capacité d'invention, les façons que nous avons de donner une certaine qualité à notre présence sont beaucoup plus répandues et plus souples que ne le laissent penser les injonctions libérales à un individu « entrepreneur de soi ». On doit ici faire meilleure place aux médiations et aux formes composées de l'intersubjectivité.

- Marielle Macé, "Façons de lire, manière d'être", p. 207

Une recommandation à la médiation, à l'intersubjectivité que rendent possible les œuvres, que semble faire sienne, à la perfection, le projet de mécénat d'Été 78.

Pierre Hemptinne

Jusqu'au samedi 6 octobre 2018

exposition collective Le Temps des pommes

- les samedis sans rendez-vous / les autres jours sur rendez-vous via e-mail -

Remants
https://alserkalavenue.ae/en/event/remnants.php
September 2018



VENUE: Green Art Gellery START: 10:00 AM

ADD TO MY CALENDAR

REGISTER

END: 09:00 PM



Remnants, curated by Cuban-born and Paris-based curator Sara Alonso Gomez, brings together works by eight international artists, who subtly, playfully or parabolically attempt to explore different strategies and mechanisms of exclusion - geopolitical, economic, social, historical, aesthetic - through a wide but not exhaustive range of experiences and proposals. The exhibition brings together recent works of Nazgol Ansarinia, Fatma Bucak, Jenny Feal, Yornel Martínez, Ghaith Mofeed and Reyner Leyva Novo along with new site-specific works by Elizabet Cerviño and Wilfredo Prieto. Made specifically for the exhibition, the work of Wilfredo Prieto (Sancti Spiritus, Cuba, 1978) entitled Antipigeon lines, antipersonnel lines (2018), deals with questions associated with power and with forms of control and hierarchization that concern humans and nature, the internal and the external, the assimilated and the excluded. This idea of exclusion and control is further accentuated in the autobiographical work Citizen of my world (2018) by Ghaith Mofeed (Damascus, Syria). A new cartography originates, made by fabric and tailorsewing in order to reconfigure the existing world map so that it covers or diminishes the nations that Syrians are not permitted to enter, while putting Syria at the center of this map. The feelings of uprootedness and tearing, associated with the experience of departure, are also explained in Mattress from the Mendings series (2010-2011) by the Iranian artist Nazgol Ansarinia (Tehran, 1979). This corpus of works is composed of common household objects that show scars of interior traumas. The line as a demarcation and excision element breaks through again to create new zones of tension where there are visibly saturated faults. Absence as a subject "bursts into" Reynier Leyva Novo's photos (Havana, Cuba, 1983) in which the artist appropriates images of political leaders who marked the history of the 20th and 21st centuries - Francisco Franco, Mao Zedong, Fidel Castro, and Donald Trump among others - most of the time from the position of authoritarianism. By exploring the hidden or overlapping interstices of the past and the collective memory, the Cuban artist produces new keys and guidelines for reading the images, thus giving the possibility of constructing a new discourse, different from the national discourse, and revealing the possible inconsistencies of the socalled Official History. For her part, Turkish artist Fatma Bucak (Istanbul, 1984) takes her own origins as her starting point. As a member of the Kurdish minority in Turkey, she seeks to address the global conditions in which repression, dispossession, migration and violence have significantly transformed human existence. In this way, she displays a subtle and poetic sensibility in her work, through which she approaches the issues of border, displacement and identity as in the case of her video Scouring the Press (2016), in which the artist appears along with two other women kneeling in a rugged landscape, in front of basins In which Turkish newspapers are washed. Born in Eastern Cuba, Yornei Martinez (Manzanillo, Cuba, 1981) belongs to a generation of young Cuban artists graduate of the Instituto Superior de Arte (ISA). In his Atlas, a book-object composed of his own painting rags, remnants of the pictorial process, makes possible to reconcile gesture and recycling. The object of everyday life as a subject is also present in Jenny Feal's The weight that counts (Havana, Cuba, 1991). A wall clock, found in a second-hand market, now camouflaged in a performative figure beyond its performance capacity, reveals a physical tension between the categories of weight and time: as time goes by, the clay dries out and begins to fall off, gradually leaving the visible object behind. The nature of the artwork remains in the gesture, in that lapse of time and movement that is ungraspable, almost imperceptible, and barely inaudible. Fragility and subtlety are also of particular interest to Elizabet Cerviño (Manzanillo, Cuba 1986). In her site specific work Sigh in a niche she produces wax sculptures on a human scale in the form of condemned bays, like mirrors without reflection, where a low sigh seems audible despite the silence. Emptiness and nothingness are installed to give rise to a space of disturbing meditation.

Dimitris Lempesis, *ART CITIES : Dubai-Remnants* http://www.dreamideamachine.com/en/?p=40149 September 2018





номе	EDITORIAL	ART	ARCHITECTURE	PHOTOGRAPHY	воок	INTERVIEW	OPEN CALLS & RESIDENCIES	PARTNERS
ABOUT	CONTACT							

ART CITIES: Dubai-Remnants



The exhibition "Remnants" brings together works by eight artists, who subtly, playfully or parabolically attempt to explore different strategies and mechanisms of: exclusion, geopolitical, economic, social, historical, aesthetic, through a wide but not exhaustive range of experiences and proposals. The exhibition brings works by: Nazgol Ansarinia, Fatma Bucak, Elizabet Cerviño, Jenny Feal, Yornel Martínez, Ghaith Mofeed, Reynier Leyva Novo and Wilfredo Prieto.

By Dimitris Lempesis Photo: Green Art Gallery Archive

Made specifically for the exhibition, the work of Wilfredo Prieto entitled "Anti-pigeon lines, anti-personnel lines" (2018) deals with questions associated with power and with forms of control and hierarchization that concern humans and nature, the internal and the external, the assimilated and the excluded. This idea of exclusion and control is further accentuated in the autobiographical work "Citizen of my world" (2018) by Ghaith Mofeed. A new cartography originates, made by fabric and tailor-sewing in order to reconfigure the existing world map so that it covers or diminishes the nations that Syrians are not permitted to enter, while putting Syria at the center of this map. The feelings of uprootedness and tearing, associated with the experience of departure, are also explained in "Mattress" from the "Mendings series" (2010-2011) by Nazgol Ansarinia. This corpus of works is composed of common household objects that show scars of interior traumas. The line as a demarcation and excision element breaks through again to create new zones of tension where there are visibly saturated faults. Absence as a subject bursts into Reynier Leyva Novo's photos in which the artist appropriates images of political leaders who marked the history of the 20tt and 21st Centuries: Francisco Franco, Mao Zedong, Fidel Castro, and Donald Trump - most of the time from the position of authoritarianism. By exploring the hidden or overlapping interstices of the past and the collective memory, the Cuban artist produces new keys and guidelines for reading the images, thus giving the possibility of constructing a new discourse, different from the national discourse, and revealing the possible inconsistencies of the so-called Official History. Fatma Bucak takes her own origins as her starting point. As a member of the Kurdish minority in Turkey, she seeks to address the global conditions in which repression, dispossession, migration and violence have significantly transformed human existence. In this way, she displays a subtle and poetic sensibility in her work, through which she approaches the issues of border, displacement and identity as in the case of her video "Scouring the Press" (2016), in













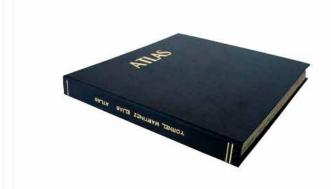
which the artist appears along with two other women kneeling in a rugged landscape, in front of basins in which Turkish newspapers are washed. Yornel Martínez (belongs to a generation of young Cuban artists graduate of the Instituto Superior de Arte (ISA). In his "Atlas", a bookobject composed of his own painting rags, remnants of the pictorial process, makes possible to reconcile gesture and recycling. The object of everyday life as a subject is also present in Jenny Feal's "The weight that counts", a wall clock, found in a second-hand market, now camouflaged in a performative figure beyond its performance capacity, reveals a physical tension between the categories of weight and time: as time goes by, the clay dries out and begins to fall off, gradually leaving the visible object behind. Elizabet Cerviño in her site specific work "Sigh" in a niche she produces wax sculptures on a human scale in the form of condemned bays, like mirrors without reflection, where a low sigh seems audible despite the

Info: Curator: Sara Alonso Gómez, Green Art Gallery, Al Quoz 1, Street 8, Alserkal Avenue, Unit 28, Dubai, Duration: 15/9-26/10/18, Days & Hours: Sat-Thu 10:00-19:00, www.gagallery.com





Reynier Leyva Novo, From the Happy Day Series, 2016, Ultrachrome imprint, Baryta paper, 86.3 x 58 cm and 10 x 6.6 cm, ed 2/3, © Reynier Leyva Novo, Courtesy the artist and Green Art Gallery. Right: Jenny Feal, The weight that counts, 2015, Clock, clay, 30 \times 6 cm, © Jenny Feal, Courtesy the artist and Green Art



Yornel Martínez, Atlas (version 3), 2014, Book made of clothes used for painting, 32 x 30 x4 cm, Courtesy

Did you like this article? Share it with your friends!







Tweet G+ @Enregistrer

Alejandro Ruiz Chang, *Cartelera: Hablemos de música* https://oncubamagazine.com/cultura/ cartelera-hablemos-de-musica/ July 31st 2018

CARTELERA: HABLEMOS DE MÚSICA



22 junio, 2018 No hay comentarios

Por:



ALEJANDRO RUIZ CHANG (HTTPS://ONCUBAMAGAZINE.COM/AUTHOR/ALERUIZ/)

Dice la gente de AM-PM "América por su Música" que el futuro ya llegó y están convencidos de que los profesionales de la música cubana pueden y deben ser parte. Por eso van con todo a la cuarta edición de este evento. Vienen días de mucha charla y mucha música. iAprovéchalos!

Para seguir con Música, otro súper evento: el esperado concierto de Laura Pausini con Gente de Zona. La Pausini en Cuba y con entrada gratuita. La Ciudad Deportiva es el lugar. Además habrá conciertos de Silvio Rodríguez, música electrónica, festival de coros, y mucho más.

En Artes Visuales, propuestas desde la Bienal de Lyon, Francia. En Cine, algunas cintas provenientes de España. En Teatro, lo nuevo de El Ciervo Encantado. Y en la FAC, de todo un poco.

iNos vemos por ahí!

Inauguration de l'exposition « Rendez-vous cu.ambafrance.org_Inauguration-de-l-exposition-Rendez-vous July 31st 2018

Ambassade de France à Cuba

Accueil > Actualités > Culturelles > Inauguration de l'exposition « Rendez-vous »

Inauguration de l'exposition « Rendez-vous » [es]

L'exposition Rendez-vous, organisée dans le cadre de la Biennale de Lyon 2017, a été inaugurée le 22 juin dernier au Centre d'Art Contemporain Wifredo Lam.

Créée en 2002 par le Mac Lyon, Rendez-vous, plateforme internationale dédiée à la jeune création, associe de façon inédite en France **quatre institutions** assurant conjointement la direction artistique : la Biennale de Lyon, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes et le Musée d'art contemporain de Lyon.

Cette collaboration avec La Havane est l'occasion de faire dialoguer les œuvres de 10 jeunes artistes français avec les productions d'artistes cubains. Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône Alpes, de la métropole du Grand Lyon, de la ville de Lyon et de l'Institut Français.







Rendez – vous entre les biennales de Lyon et de La Havane https://www.paperblog.fr/8724904/rendez-vous-entre-les-biennales-de-lyon-et-de-la-havane/ July 20th 2018



Raul Medina Orama, *Miradas en la primera cita Bohemia*, An 110, n° 15, p 60 - 61 July 20th 2018

ARTES VISUALES

Miradas en la primera cita

La Bienal de Lyon desembarca en La Habana

OBRE la devastación volvió a crecer la hierba. Hay huellas humanas por todos lados, pero ninguna persona a la vista. El paisaje es una explosión de color, y en el desborde cromático los matices son insólitos. El auto de los años 50 semeja una píldora rosada, de azul celeste la piedra en las columnas y arcadas, el cielo parece el de otro planeta. También hay bidones desbordados, faroles torcidos, escaleras truncadas y una carretera que nadie recorrerá. Así imagina la eternidad Igor Keltchewsky, alias Abraham Murder.

El artista multidisciplinar trajo a La Habana sus singulares obras, junto a las de otros nueve jóvenes residentes en Francia, quienes integran la comitiva enviada por la Bienal de Lyon para dialogar con los creadores y públicos cubanos. Llegaron gracias al proyecto *Rendez-vous*, muestra itinerante y plataforma para difundir a noveles artífices por el mundo, creada en 2002 mediante la alianza entre el mencionado evento e instituciones de la ciudad gala: la Escuela Nacional Superior de Bellas Artes, el Instituto de Árte Contemporáneo de Villeurbanne/Rhône-Alpes y el Museo de Arte Contemporáneo.

En La Habana Vieja exhiben pinturas al óleo, impresiones digitales, pequeñas esculturas, instalaciones de madera, videoinstalaciones y un juego de computación. La exposición, abierta en el Centro de Arte Contemporáneo (CAC) Wifredo Lam, no tiene un eje

conductor en cuanto a temas, pero se aprecian segmentos de lo que puede ser el arte emergente francés, y fueron incluidos los cubanos Jenny Feal, Susana Pilar, el dúo creativo Celia-Yunior y Duniesky Martín, quien participó en la pasada Bienal de Lyon.

Martín presentó allá, y ahora en el CAC, su videoinstalación *Legado* (2018), perteneciente a la serie *Registros colectivos*, concebida a partir de una investigación sobre el cine de Hollywood. En cuatro pantallas reproduce los argumentos de una docena de películas –*Pecado original*, *La ciudad perdida*, *El Padrino*, *X Men: primera clase...* – con escenas inspiradas en la historia de Cuba, mientras se escucha música local de los años 40 y 50 del siglo XX.

"Tienen la peculiaridad de no filmarse aquí, sino en Puerto Rico, República Dominicana, México, España, y tratan de recrear una similitud escenográfica. En mi obra el espectador ve todas las historias mezcladas, no puede diferenciarlas, al mismo tiempo oye una

banda sonora que habla de las tradiciones populares de la nación", explica a **BOHEMIA**.

Así pretende subvertir "el estereotipo falso de Hollywood sobre Cuba. Es un vínculo de afinidades y contrariedades, un mismo paisaje visto desde dos contextos opuestos, diferentes". La pieza discursa sobre el poder de los grandes medios para asentar valores en la memoria de los pueblos, sobre todo en una época en la cual se piensan y reproducen ideologías mediante el audiovisual.

Las nuevas tecnologías ofrecen un camino para acercarse al hecho artístico, e Igor Keltchewsky lo recorre de múltiples maneras. Además de la pintura Immobile, devant l'eternité (2018, impresión digital sobre papel), descrita al inicio de esta reseña, él protagonizó un performance durante la inauguración, al aparecer ante los espectadores bajo la máscara de su alter ego, el cantante Abraham Murder. Ese personaje protagoniza el videojuego Panorama, en el cual uno puede compartir la odisea del músico para grabar una melodía que soñó.

Si completas varias acciones obtienes una puntuación y el acceso a una web que te premia con la descarga de la canción. Según Keltchewsky, "es una



Novedosas maneras de concebir el arte, entre ellas las creaciones de Igor Keltchewsky.

metáfora sobre las buenas ideas que no puedes concretar, la lucha del artista por expresarlas y lograr su permanencia".

Éléonore Pano-Zavaroni también estimula la participación de los públicos. Ideó una pieza conformada por centenares de misivas que esparció en el piso del Lam. Para ella esos documentos son una ventana abierta a otra dimensión.

"Es muy importante involucrar a muchas personas en mi trabajo, así lo cuidarán como yo. Las cartas contienen mensajes escritos por colaboradores en diversas partes del mundo, y los cubanos que las lean pueden añadir sus más intensas emociones. Luego recogeré todo y lo publicaré en un libro".

En la institución habanera hay igualmente creaciones de Anne le Troter, Laure Mary-Couégnias, Nathalie Muchamad, Marion Robin, Ludvig Sahakyan, Thomas Teurlai, Victor Yudaev, Amélie Giacomini y Laura Sellies.

La curadora de *Rendez-vous* y del Museo de Arte Contemporáneo de Lyon, Isabelle Bertolotti, explica a esta revista que el proyecto ha viajado por ciudades como Singapur, Shanghái, Beijing. "Siempre tratamos de escoger países de difícil acceso para los artistas que trabajan en Francia...".

Durante su acercamiento a la escena artística criolla apreció que los cubanos "son muy creativos y profesionales, a pesar de las difíciles condiciones para conseguir materiales".

Hasta mediados de agosto usted puede ser testigo del diálogo entre creadores noveles de ambos lados del Atlántico. Rendez-vous significa cita, y ojalá este sea el primero de muchos encuen-

tros con el arte emergente galo.

RAÚL MEDINA ORAMA

Fotos: YASSET LLERENA ALFONSO



Laure Mary-Couégnias se inspira en los pintores franceses de principios del siglo XX.



Año 110/No. 15 **Bohemia** 61

Rendez – vous entre les biennales de Lyon et de La Havane https://www.paperblog.fr/8724904/rendez-vous-entre-les-biennales-de-lyon-et-de-la-havane/ July 20th 2018

Rendez-vous está en La Habana

13 agosto, 2018



Desde finales de junio, la exposición Rendez-vous está en el Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, lugar de referencia de La Bienal de La Habana, y permanecerá hasta el próximo 11 de septiembre.

Fundada en 2002 por el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon, Rendez-vous es una plataforma internacional dedicada a la joven creación, que asocia en Francia, de manera inédita, cuatro instituciones que aseguran juntas la dirección artística: la Bienal de Lyon, la Escuela Nacional Superior de Bellas Artes de Lyon, el Instituto de Arte Contemporáneo de Villeurbanne / Rhône-Alpes y el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon.

La dirección artística de Rendez-vous y su curaduría están abiertas a diez bienales y trienales internacionales, haciendo de este evento un proyecto único en el mundo.

Jorge Antonio Fernández Torres, curador de la XII Bienal de La Habana y actual director del Museo Nacional de Bellas Artes de Cuba, fue el curador invitado para las ediciones 2015-2017 de Rendez-vous.

Esta colaboración con La Habana es la ocasión para hacer dialogar las obras de 10 artistas franceses con las producciones de artistas cubanos.

Entre los participantes se encuentran Celia-Yunior, Jenny Feal, Amélie Giacomini and Laura Sellies, Igor Keltchewsky, Anne Le Troter, Duniesky Martín, Laure Mary-Couégnias, Nathalie Muchamad, Éléonore Pano-Zavaroni, Marion Robin, Ludvig Sahakyan, Thomas Teurlai, y Victor Yudaev

La dirección artística corre a cargo de Thierry Raspail, director artístico de la Bienal de Lyon; Emmanuel Tibloux, Director de la Escuela Nacional de Bellas Artes de Lyon; Nathalie Ergino, directora del Instituto de Arte Contemporáneo Villeurbanne/Rhône-Alpes; y de Isabelle Bertolotti, curadora del Museo de Arte Contemporáneo de Lyon.

Lisandra Yllañez Fernández, *Rendez-vous à La Havana* http://www.apocrifa.com.mx/rendez-vous-a-la-havana/ July 11th 2018

Rendez-vous à La Havana

 $por\ Lisandra\ Ylla\~nez\ Fern\'andez(http://www.apocrifa.com.mx/author/lisandra/)$

Escenario de confluencias múltiples

Rendez-vous à La Havana es el título de la más reciente propuesta que desde el pasado 22 de junio el Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam pone a disposición del público. Rendez- vous, creada en el año 2002 por el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon, es una plataforma internacional enfocada especialmente en el trabajo de jóvenes artistas; la misma se encuentra bajo la supervisión artística de cuatro instituciones, dígase: la Bienal de Lyon, la Escuela Superior de Bellas Artes de Lyon, el Instituto de Arte Contemporáneo de Villeurbanne/Rhône-Alpes y el Museo de Arte Contemporáneo.



Vista de una de las salas, Rendez-vous à La Havana. Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam.

En esta oportunidad llega a La Habana una muestra que encuentra su precedente en el marco de la Bienal de Lyon del año 2017. La puesta en escena concebida acoge y pone a dialogar la labor creativa de una amplia nómina de jóvenes creadores franceses y cubanos, por la parte

francesa: Amélie Giacomini y Laura Sellies, Igor Keltchewsky alias Abraham Murder, Anne Le Troter, Laure Mary-Couégnias, Nathalie Muchamad, Éléonore Pano-Zavaroni, Marion Robin, Ludvig Sahakyan, Thomas Teurlai, Victor Yudaev; y por la cubana: Celia - Yunior, Susana Pilar Delahante, Jenny Feal, Duniesky Martín.

Oday Enriquez Cabrera, *Exposición Rendez-vous. Biennale de Lyon* http://www.uneac.org.cu/noticias/expo- sicion-rendez-vous-biennale-de-lyon June 27th 2018

Exposición Rendez-vous. Biennale de Lyon

ODAY ENRÍQUEZ CABRERA (/AUTORES/ODAY-ENRIQUEZ-CABRERA) | 27 DE JUNIO DE 2018

Etiquetas: : Plásticos, Centro Wifredo Lam, Mes de la Cultura Francesa



La muestra de diez artistas franceses que dialogan con la obra de creadores cubanos, tomó las instalaciones de este centro. Fotos de la autora

La muestra de diez artistas franceses que dialogan con la obr

Con la presencia del Señor Embajador de Francia en Cuba, Jean-Marie Bruno, y como parte del Mes de la cultura francesa en la Isla; quedó inaugurada la exposición **Rendez-vous**, de la Bienal de Lyon, en el Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam.

La muestra de diez artistas franceses que dialogan con la obra de creadores cubanos, tomó las instalaciones de este espacio citadino permitiendo la interacción con el público asistente.

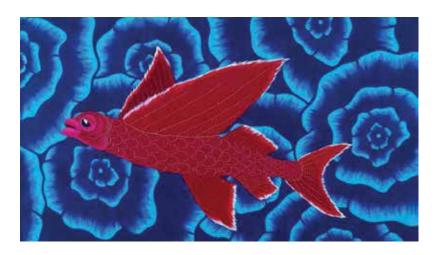
Esta exposición, fundada en el año 2002 por el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon, resulta una plataforma internacional dedicada por entero a la creación joven, lo cual permite su recorrido por el mundo y la posibilidad de ser apreciada en distintas latitudes.

Las plataformas de presentación resultan variadas en tanto puede apreciarse desde pinturas al óleo, instalaciones de madera, pequeñas esculturas en distintos materiales, el empleo del barro, hasta los soportes tecnológicos que recrean los conocidos videojuegos de fines del siglo XX.

Estuvieron presentes además el viceministro de Cultura, Fernando Rojas, el director del Museo Nacional de Bellas Artes de Cuba, Jorge Fernández, el Premio Nacional de Artes Plásticas Francisco Rodríguez, entre otros.

Hasta el 15 de agosto los interesados podrán disfrutar de esta muestra donde confluyen y se hermanan el arte joven de Cuba y Francia.

Jaime Masó Torres, *Plataforma internacional con el buen arte de Francia y Cuba* http://www.arteporexcelencias.com/es/noticias/platafor- ma-internacional-con-el-buen-arte-de-fran cia-y-cuba June 13th 2018



NOTICIAS (/ES/NOTICIAS)

Plataforma internacional con el buen arte de Francia y Cuba

▲ ISEL ② JUNE 13, 2018 ● ● 45

Por Jaime Masó Torres

El Centro cubano de Arte Contemporáneo Wifredo Lam (http://www.wlam.cult.cu/), institución destinada a la investigación y promoción de las artes visuales contemporáneas de las regiones de África, Asia, Medio Oriente, América Latina y el Caribe y lugar de referencia de la Bienal de La Habana, acogerá a partir de este 22 de junio la exposición *RENDEZ-VOUS*, la cual fue fundada en el 2002 por el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon.

Se trata de una plataforma internacional que se dedica a promocionar los valores de la joven creación. La misma asocia, de manera inédita en Francia, cuatro instituciones que aseguran juntas la dirección artística: la Bienal de Lyon, la Escuela Nacional Superior de Bellas Artes de Lyon, el Instituto de Arte Contemporáneo de Villeurbanne / Rhône-Alpes y el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon

Según afirman sus organizadores, la dirección artística de *RENDEZ-VOUS* y su curaduría están abiertas a diez bienales internacionales y trienales, haciendo de este evento un proyecto único en el mundo.

Destacan además que el curador invitado para las ediciones 2015-2017 de *RENDEZ-VOUS* fue Jorge Antonio Fernández Torres, curador de la XII Bienal de La Habana y actual director del Museo Nacional de Bellas Artes de Cuba. Dicha colaboración permite el diálogo entre las obras de 10 artistas franceses con las producciones de artistas cubanos. La exposición está acompañada de un programa de encuentros.

Entre los artistas presentes en la muestra están Celia-Yunior, Jenny Feal, Amélie Giacomini and Laura Sellies, Igor Keltchewsky alias Abraham Murder, Anne Le Troter, Duniesky Martín, Laure Mary-Couégnias, Nathalie Muchamad, Éléonore Pano-Zavaroni, Marion Robin, Ludvig Sahakyan, Thomas Teurlai, Victor Yudaev.

La dirección artística de *RENDEZ-VOUS* está a cargo del conocido Thierry Raspail, director artístico de la Bienal de Lyon junto con los creadores Emmanuel Tibloux, Nathalie Ergino e Isabelle Bertolotti.

Hasta el 15 de agosto, los estudiosos y seguidores de las artes visuales podrán apreciar dicha muestra que de manera especial presentará el Centro cubano de Arte Contemporáneo, cuyo colectivo mantiene la mirada fija en el estudio y la promoción de la obra de Wifredo Lam, sin duda uno de los artistas más notables del siglo XX.

La Sala Wifredo Lam abre sus puertas a la exposición Rendez-vous http://www.radioprogreso.icrt.cu/la-sala-wifredo-lam-arte-abre-sus-puertas-a-la-exposicion-rendez-vous/
June 12th 2018

La Sala Wifredo Lam abre sus puertas a la exposición Rendez-vous

12 junio, 2018 (http://www.radioprogreso.icrt.cu/2018/06/12/)

© Comentario (http://www.radioprogreso.icrt.cu/la-sala-wifredo-lam-abre-sus-puertas-a-la-exposicion-rendez-vous/#respond)

Culturales (http://www.radioprogreso.jcrt.cu/category/poticias/culturales/



La exposición colectiva *Rendez-vous*, será inaugurada el 22 de junio en el Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, lugar de referencia de La Bienal de La Habana.

Fundada en 2002 por el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon, *Rendez-vous* es una plataforma internacional dedicada a la joven creación. La misma asocia de manera inédita en Francia cuatro instituciones que aseguran juntas la dirección artística: la Bienal de Lyon, la Escuela Nacional Superior de Bellas Artes de Lyon, el Instituto de Arte Contemporáneo de Villeurbanne / Rhône-Alpes y el Museo de Arte Contemporáneo de Lyon.

La dirección artística de *Rendez-vous* y su curaduría están abiertas a diez bienales internacionales y trienales, haciendo de este evento un proyecto único en el mundo. Jorge Antonio Fernández Torres, curador de la XII Bienal de La Habana y actual director del Museo Nacional de Bellas Artes de Cuba, fue el curador invitado para las ediciones 2015-2017 de *Rendez-vous*. Esta colaboración con La Habana es la ocasión para hacer dialogar las obras de 10 artistas franceses con las producciones de artistas cubanos. La exposición está acompañada de un programa de encuentros.

Artistas

Celia-Yunior, Jenny Feal, Amélie Giacomini and Laura Sellies, Igor Keltchewsky alias Abraham Murder, Anne Le Troter, Duniesky Martín, Laure Mary-Couégnias, Nathalie Muchamad, Éléonore Pano-Zavaroni, Marion Robin, Ludvig Sahakyan, Thomas Teurlai, Victor Yudaev

La dirección artística de *Rendez-vous*.

Thierry Raspail, Artistic Director of the Biennale de Lyon; Emmanuel Tibloux, Director of the École nationale supérieure des beauxarts de Lyon; Nathalie Ergino, Director of the Institut d'art contemporain; Villeurbanne/Rhône-Alpes; Isabelle Bertolotti, Curator of the Musée d'art contemporain de Lyon.

Maud Turcan, La 18e édition des Enfants du Sabbat est à découvrir au Creux de l'Enfer, jusqu'au 4 juin

https://www.lamontagne.fr/thiers-63300/loisirs/la-18e-edition-des-enfants-du-sabbat-est-a-decou vrir-au-creux-de-lenfer-jusquau-4-juin 12375817/ April 23rd 2017

Météo | Immobilier | Emploi | Obsèques | Légales | Boutique | Agenda | Jeux

LA MONTAGNE

À LA UNE | VIE LOCALE | SPORTS | LOISIRS | ECONOMIE



Exposition

La 18e édition des Enfants du Sabbat est à découvrir au Creux de l'Enfer, jusqu'au 4 juin

THIERS LOISIRS ART - LITTÉRATURE

Publié le 23/04/2017



Angélique Ollier a investi le premier étage du centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer, @ maud

turcan













Chaque année, les Enfants du Sabbat reviennent au centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer. Ils proposent un regard nouveau, à partager jusqu'au 4 juin.



LES + PARTAGÉS

Coronavirus Confinée à Paris, la comédienne Anny Duperey rêve de revenir dans sa maison en Creuse

Histoire Il y a 400 ans, le Cantal se confinait déjà et redoutait la peste

Immersion Avis aux confinés: Pompéi, l'expo comme si vous y étiez mais dans votre salon

> Géolocalisation Confinement: voici comment calculer le périmètre d'un kilomètre autour de chez soi

La belle histoire Pendant le confinement, Isabelle chante pour ses voisins dans le quartier de Vallières, à Clermont-Ferrand

Dans un espace réduit tapissé de couvertures de survie, Angélique Ollier a isolé sa Zone blanche. Cette installation est l'une des œuvres à découvrir dans la 18 ° édition des Enfants du Sabbat, au centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer (*). L'assemblage marie le quartz, le cristal de roche, l'or, le cuivre, l'eau, le verre... Aussi intrigant qu'esthétique, il est protégé par une cage de Faraday en grillage censée isoler des ondes électriques et électromagnétiques.

Passionnée par les « machines thérapeutiques », l'ancienne élève de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole explique : « Le but est de recréer un espace de recherche, comme un laboratoire scientifique, pour y installer une antenne cosmo-tellurique autour d'un orgone. L'orgone est une forme d'énergie inventée par le docteur Wilhelm Reich dans les années 50. Avec le processus d'ionisation, le citron suspendu au-dessus devrait rester intact tandis que son "jumeau", exposé dans la salle à côté et hors de portée des ondes, devrait s'abîmer ». Une expérience à suivre, jusqu'au 4 juin.

(*) Cette année, Frédéric Bouglé, directeur du Creux de l'Enfer, a sélectionné dix jeunes artistes diplômés de l'ESA de Clermont Métropole et de l'ENSBA de Lyon: Agathe Chevrel, Coline Creuzot, Matthieu Dussol, Florent Frizet, Jenny Feal Gomez (Cuba), Diego Guglieri Don Vito, Angélique Ollier, Clara Papon, Ludvig Sahakyan (Arménie) et Victor Yudaev (Russie).

A voir. Exposition ouverte tous les jours sauf les mardis, de 13 heures à 18 heures (entrée libre). Visite commentée le dernier dimanche du mois à 15 heures (2,50 € par personne, gratuit moins de 18 ans)

Installation

Au rez-de-chaussée, Diego Guglieri Don Vito (à droite) a investi l'espace avec une installation qui questionne la notion de marketing en mettant en scène une moto mythique. Un peu plus loin, les totems de Victor Yudaev mélangent les matières nobles – terre ou céramique – et les déchets produits par la société de consommation.

Regard

Nourrie de science-fiction, Clara Papon (à gauche) utilise l'image pour montrer l'absence... Un paradoxe que l'on retrouve dans Déjà-vu, photo à l'échelle 1 où le sujet pourrait autant être cette silhouette regardant à travers la vitre d'une voiture que le spectateur lui-même... Un processus qu'on retrouve dans les dessins de Coline Creuzot. Avec minutie, elle métamorphose une lune rousse en œil. Les rapports sont alors inversés et l'objet que l'on regarde se retourne en outil qui invite à l'interrogation.

Maud Turcan



#Moodoftheweek du 10/07/2016 http://lechassis.fr/moodoftheweek-du-10072016/ July 10th 2016

FACEBOOK INSTAGRAM FLICKR TWITTER Q RECHERCHER



REVUE LECHASSIS WEBZINE PROJECT SPACE : LES BARREAUX

#Moodoftheweek du 10/07/2016

A REDACTION

EMACHIQUES MODDOTHEMESS

Le dimanche soir, un condensé de visuels glanés sur le web, comme une exposition temporaire et imaginaire.



Cette semaine avec les artistes Dimitri Mallet (Niveau à bulle cintré), Rachel Labastie,Lucas Semeraro (Sleeping pills in coffee), Jenny Feal (Le poids qui compte)

Anthologie] sur la page, abandonnés (recueil de récits d'artistes) volume 2 http://pointcontemporain.com/livres%E2%8E%AEanthologie-page-abandonnes-recueil-de-recits-dartistes-volume-2/2016



ACCUEIL AGENDA DES EXPOSITIONS - EN DIRECT DES EXPOSITIONS PORTRAITS / ENTRETIENS FOCUS

ESPACES PUBLICS PRATIQUES CRITIQUES CURIOSITES CONTEMPORAINES PÔLE NUMÉRIQUE - LIEUX D'ART PARTENAIRES

ARTISTES - LE KIOSQUE PÔLE ÉDITIONS ACHETER LA REVUE Q

[LIVRES | ANTHOLOGIE] SUR LA PAGE, ABANDONNÉS (RECUEIL DE RÉCITS D'ARTISTES) VOLUME 2



LES ÉDITIONS EXTENSIBLES, DIRIGÉES PAR SÉBASTIEN SOUCHON ET ADRIEN VAN MELLE, PRÉSENTENT SUR LA PAGE, ABANDONNÉS, RECUEIL DE RÉCITS D'ARTISTES.

Composant un tandem d'artistes plasticiers, nous entretenons tous deux une pratique régulière de l'écriture à la croisée de nos démarches plastiques, nous avons souhaité prendre la mesure de la récurrence de cette action chez nos homologues contemporains. Avant d'assumer le rôle d'éditeurs nous revendiquens notre statut d'artistes et c'est à ce titre que nous avons entrepris une quête de jeunes plasticiens dont l'intérêt réel pour le genre littéraire les engage sur le territoire de l'écriture.

Pour ce deuxième volume, nous avons proposé à vingt-cinq d'entre eux de s'associer à nous dans une anthologie. Si l'objet s'ouvre à une théorisation potentielle, son ambition première n'est pas de prouver l'existence d'un mouvement artistique caractérisé par l'usage de la Littérature.

Sur la page, abandonnés, volume 2 se propose comme une destination d'accueil à l'usage d'artistes tentés de mettre à l'épreuve l'autonomie de leur production littéraire.

Sébastien Souchon - Adrien van Melle

Artistes publiés: Bérénice Béguerie, Élisa Bories, Agathe Boulanger et Grégoire Devidal, Damien Caccia, Regina Demina, Lorraine Druon, Raphaël Faon, Jenny Feal, Clara Flores, Sarah Grandjeun, Hall Hann, Lise Hay, Blandine Herrmann, Michael Jourdet, Florence Lattraye, Elsa Lefebyre, Jeremy Liron, Rachel Morellet, Ségolène Moteley, Margot Pietri, Camille Sauer, Sébastien Souchon, Anne-Sophie Tritschler, Adrien van Melle, Aurèlia Zahedi

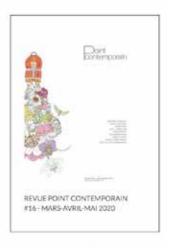
Préface de Nicolas Aude

À propos de l'éditeur

Les Éditions Extensibles, dirigées par Sébastien Souchon et Adrien van Melle, ont pour objet de recherche la transversalité entre art contemporain et littérature.

Support fédérant une jeune génération d'artistes-écrivains, cette maison d'édition est en elle-même un projet artistique. Car elle est pour les deux artistes qui lui servent de directeurs, le matériau indispensable à leurs expérimentations. Au fil des collections, la maison d'éditions s'ouvre sur de nouvelles nécessités, pérennisant les premières et contribue en somme à une valorisation de l'écriture, du récit et de la fiction dans l'art contemporain.

www.lesassociationsextensibles.com



PUBLICATIONS RÉCENTES

ABDELKRIM TAJIOUTI

LA FABRIQUE DU TEMPS

RAN ZHANG

EONGMOON CHOI

JEONGMOON CHOI: LE POULS DE LA TERRE

JOHANNA PERRET, SOLUBLE

SIGNAL - ESPACEIS) RÉCIPROQUEIS

YANN CHATECNÉ

LA VIESILENCIEUSE, EXPOSITION À LA MALADRERIE

ROBERT MONTGOMERY, THE BEGINNING OF HOPE

LIONEL SABATTÉ, FRAGMENTS MOUVANTS

TROP BELLE POUR TOI, SUPER DUTCHESS

MARCOS LUTYENS, INSEEING

EDOUARD WOLTON, ULTIMA THULE

SALOMÉ GAETA

ROMAIN VICARI, ROSE BUTTON

BRIGITTE LUSTENBERGER, WHAT IS LOVE?

ABEL TECHER, I CALL YOU FROM THE CROSSROADS

CITY, VOL. 2

MIGUEL MARAJO, CURLY KEPONE VITAE

Western T.

La «Ciudad Generosa» de René Francisco y sus estudiantes http://latidosdecuba.blogspot.com/search?q=ciudad+generosa May 24th 2012

Latidos de Cuba



jueves, 24 de mayo de 2012

La "Ciudad Generosa" de René Francisco y sus estudiantes (+ FOTOS)



Bienvenidos a "Ciudad Generosa". Colectivo 4ta pragmática. Oncena Bienal de La Habana. 3ra y E. Vedado

En un parque de El Vedado, se construye por estos días una bella ciudad, la ciudad de los sueños de René Francisco y 12 jóvenes artistas (8 mujeres y 4 hombres), estudiantes del tercer año del Instituto Superior de Arte (ISA). Ya me habían comentado sobre algunas piezas de este proyecto, pero fue ayer cuando visité la Ciudad Generosa y me gustó tanto que por poco me quedo a dormir.



Este parque, antes desolado y ahora convertido en ciudad, también llama la atención de los vecinos del barrio, de los personas que esperan la guagua en la parada, de los que simplemente caminan por allí.

Desde las múltiples entradas al espacio intervenido, se diseña un recorrido propio para cada pieza. Cada artista vuela, sueña y nos muestra su imaginario social -tema al que esta dedicada la oncena bienal de La Habana.

El artista y maestro René Francisco nuevamente se lleva los aplausos y el reconocimiento de sus estudiantes, amigos y el público: al situar el arte fuera de los espacios tradicionales, no solo para cambiar o hacer reflexionar sobre la pedagogía sino para mostrarle a la gente que el arte está allí donde menos te imaginas.



Cartel que explica cómo está concebida Ciudad Generosa



Pieza de Jenny Real. Glorieta de madera, donde instaló en su centro una luz amarilla. Rinde homenaje a su autora preferida (Dulce María Loynaz), a la época que vivió cuando por primera vez, siendo niña, conoció la luz eléctrica

Una ciudad generosa en Bienal de La Habana

http://cubasi.cu/es/cubasi-noticias-cuba-mundo-ultima-hora/item/6836-una-ciudad-generosa-en-bie nal-de-la-habana

May 24th 2012



Una ciudad generosa en Bienal de La Habana (+ GALERÍA)

Escrito por Maylín Vidal/PL

tamaño de la fuente 🔘 🚯 | Imprimir

FOTOS: ADAY DEL SOL REYES / CUBASÍ

En una esquina de un abandonado sitio de la barriada habanera de El Vedado, una original y creativa ciudad es levantada por 12 jóvenes artistas cubanos y su profesor, quienes buscan construir su modelo ideal de convivencia.

Es la cuarta generación del proceso artístico-pedagógico Las pragmáticas, creado por el profesor René Francisco Rodríguez, Premio Nacional de Artes Plásticas 2010, con estudiantes de tercer año del Instituto Superior de Arte (ISA).

Desde el 12 de mayo último, un día después de inaugurada la Bienal de La Habana, comenzaron a erigir esta urbe con toques futuristas.

«Aquí se construye una Ciudad generosa», reza un cartel a la entrada del lugar, donde salta a la vista un molino de madera que hace recordar las aventuras del ingenioso hidalgo. El molino de viento es el puesto de mando, el centro de información comandado por René Francisco.

En su interior cuelgan cuadros con mensajes de textos de escritores y pensadores latinoamericanos. También se ofrecen otros servicios, explica el principal gestor de esta iniciativa a Prensa Latina. A ciertas horas del día, dijo, se convierte en una heladería en la que una mujer atiende los pedidos.

René Francisco, el artista, masestro y premio nacional de artes plásticas en la casa-árbol de Yami Socarrás (estudiante de 3er año del ISA))

Cada integrante del proyecto deja volar su imaginario social -tema al que está dedicada la cita de las artes visuales- para concebir su hogar. Ocho mujeres y cinco hombres, 13 diseños con poéticas y estéticas distintas, pero con un jardín común, apuntó el artista.

Llevan 20 días de trabajo y han ido sumando a jardineros, arquitectos, ingenieros, carpinteros e incluso historiadores y escritores de la isla. De eso se trata, explicó, de levantar una ciudad que nos una en un proyecto común.

Rutas que colindan entre sí conducen a los visitantes a los hogares concebidos por jóvenes como Alejandra Oliva, Guillermo Cárdenas o Anabel A. Zenea.

Esta última convirtió su vivienda en una campana de fibrocemento climatizada, con sonido en su interior, en la que el espectador siente la sensación de estar en lo profundo de un pozo, al escuchar el sonido de gotas cayendo.

En la intersección de la imaginaria calle Loynaz, la joven Jenny Real rinde homenaje a la poeta cubana Dulce María Loynaz con su pequeña glorieta de madera, donde instaló en su centro una luz amarilla. Quise homenajear a mi autora preferida, a la época que vivió cuando por primera vez, siendo niña, conoció la luz eléctrica, refirió a Prensa Latina.

Las pragmáticas pedagógicas de René Francisco comenzaron hace más de dos décadas. Ya han pasado 20 grupos, detalló. La idea fue crear una pedagogía a la intemperie, confrontar un espacio, como por ejemplo ahora El Vedado, y mejorar la vida espiritual de las personas.

Hasta el 12 de junio el público podrá disfrutar de esta ciudad que cada día toma vida con diversos perfomances y otras propuestas artísticas.

Más abajo ver galería de fotos del proyecto:

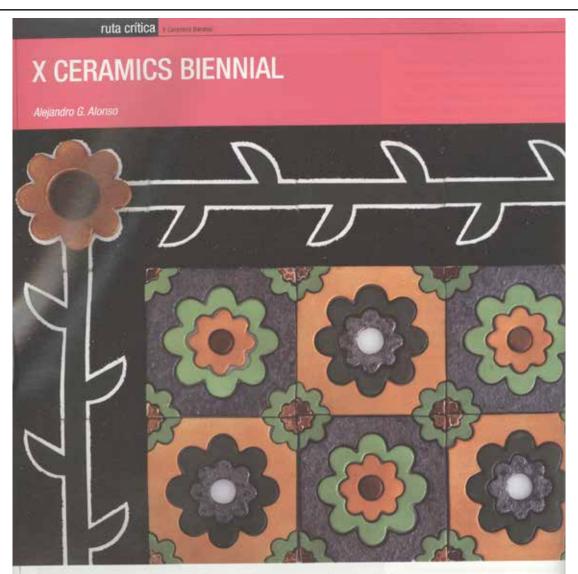
Ultimas noticias CubaSí 000 Apoyarán trabajadores espirituanos recuperación en capital cubana Messi inspira espectáculo de circo canadiense Crean dispositivo que convierte señales de wifi en electricidad Acusan a Google de filtrar datos "extraordinariamente sensibles" de usuarios a Británicos se solidarizan con Cuba tras paso de devastador tornado Firman Cuba y Fondo de la OPEP acuerdo de préstamo en Viena

China repudia nuevas sanciones de EE.UU. contra Venezuela

Ramon Cabrera, *El sentido de la gloria Periódico Ciudad Generosa*, nº 1, Édition Cuarta Pragmática Pedagógica 2012



Alejandro G. Alonso, *X Ceramics Biennial Revista Artecubano*, n° 2, p 54 - 55 2010



[...]

The exhibition, a result of the contest convoked by the National Museum of Contemporary Cuban Ceramics, shows a relatively wide range of works submitted by their authors (the majority at the express request of the institution issuing the calling) in the specialties of sculpture and installation, in the way it has been celebrated in alternation with the event La Vasila (The Container). But on this occasion, there is a novelty: the fact that the category of projects was included. The reasons for such a decision -a true novelty- are varied, but among them stands out the will to extend the scope of this discipline by opening an area to appreciate its possibilities of giving an atmosphere to public buildings or open spaces with materials of proven ductility and resistance to the aggressiveness of the climate, plus the intention of granting

a voice to excellent artists of acknowledged quality as to this destination for the work of art. [...]

1.1

The ceramists' response to this option was stimulating, since thirteen projects submitted to the opinion of a tribunal were approved for exhibition in view of their quality. In order to underline the significance of the new category being convoked, the members of the jury took the initiative of not establishing differences between sculptures, installations and projects for the granting of the rewards. Thus, one of the latter, Donación (Donation), by Teresa Sánchez, received one of the three main prizes; it is an ingenious work in which its authoress proposes the intervention of a famous (and very much debated) monument in Berlin by creating a cover- in the trencadis technique- for the bronze surface, made up by fragments Jawier Martinez Hernera y Tobiaz Martinez Sönche Jardin, 201 Arcolle, esmathes, vicino, viruta de motal e impresión digla

of works by other Cuban ceramists (that explains the title). The project includes virtual images and a fragment of the sculpture to give an idea of what it would look like; they are elements that become a work in itself due to its painting and conceptual values, a sort of critical testimony against a certain type of monumental sculpture. Donación belongs to those utopian projects that are not created with the hope of fulfillment but as speculative work concerning a subject.

Radically different is the project Jardin (Garden) (Special Prize) by Javier and Tobias Martinez, father and son linked to a proposal of concrete achievement destined to the inner courtyard of the

ARTECURANO 2, 2010

Aguilera House, venue of the National Museum of Contemporary Geramics but adaptable to another place of smilar conditions, based on the wish to envaluate the traditional hydraulic floor tiles with their high decorative content, here interpreted, however, in a different medium, the ceramic mosaic. It is, therefore, something that, because of its ductility, may be adjusted to other places, to different proportions, given its nature of proposal, precise and open at the same time.

The range of projects that were sent is as wide as the sum of individualities that contributed to this labor. The idea of a sort of performance, for instance, is contained in the proposal made by loan Carratala of using ceramics to create fragments of the human body derived from classic Greek or Roman sculpture, to be carried by the nude bodies of live models. It is, of course, a very free interpretation of the bases, which essentially established the formulation of ideas destined to public spaces and buildings. The other artists expressed themselves within the terms established by the calling: thus, Angel Rogello Oliva attached to his project a detailed list of essential elements destined to the open space, including even lighting, treatment of environmental sculptures, outdoor furniture and different kinds of panels, according to a comprehensive valuation of the needs posed by a cermin space; all of it with complementary plans and drawings.

As for the rest, the categories of sculptire and installation, as customary in these biennials, offered a wide range of expressions. Among the awarded was Osmany Betancourt, from Matanzas, who has been a winner of several mwards in other editions of the event and is one of the country's best sculptors; he sent -as habitual in him- a work of huge proportions under the title of Sargento (Sergeant), a piece formed by pressed ceramic heads, a resin structure and some supportive and balance elements in wood, which serve as framework according to the proposal; the integration of diverse materials and dramatic expressiveness of the faces grant this sculpture impressive force and impact that, added to he handling of forms and skillful game with space, do justice to its author's defined esthetics.

Himberto Díaz (Santa Ciara, 1975) received the Grand Prix of the Amelia Pelaz Ceramics Biennial 2001 for a work that made a substantial contribution to that event by integrating bricks and video tape. An artist with a relevant curriculum and communicational concerns that explore diverse materials and supports, this time he shows his customary fidelity to clay almost in its natural form. Tsunam! won one of the three main prizes of this Biennial; acknowledgement is thus given to the imaginative work achieved through manual abilities developed according to the meticulous—let us say graft—display that, thanks to the inventive of his author, attains the highest esthetic level.

A Solo Show

At the same White Hall of the Saint Francis of Assisi Convent that welcomed the Biennial, a space was created for the work of Carlos Enrique Prado. The member of the event's jury exhibited his works outside the contest in recognition for having been awarded in a previous edition. This artist's participation is formed by two well-defined sections: the series of digital impressions entitled *Preludio y fuga* (Prelude and Fugue); the other, *Levedad* (Lightness), an installation.

[32]: I

Jenny Feat Göresz Sir Rhan, 2010 Arullu roşs, esmafles y metal Dalmerro, 153 x 38 om

